

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

S'ACORDER EN GENRE ET EN NOMBRE : EXPLORATION DES ENTENTES
RELATIVES À L'EXCLUSIVITÉ SEXUELLE ET ÉMOTIONNELLE ET
CONTEXTE D'ÉMERGENCE DE LEUR DIVERSIFICATION AU SEIN DES
RELATIONS CONJUGALES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PAR

MARIE-FRANCE GOYER

FÉVRIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Non sans embuches, la réalisation de ce mémoire a été grandement facilitée par le soutien de nombreuses personnes qui me sont chères. Je souhaite d'abord exprimer ma gratitude à mes parents, mon frère et ma sœur pour m'avoir épaulé, chacun à leur façon, dans cette belle expérience qu'a été la maîtrise en sexologie. Je remercie aussi mes amis d'avoir respecté mes indisponibilités et d'avoir su être présents aux moments opportuns. À mon cher collègue Carl pour l'expertise statistique, et à Céline, je vous remercie tous les deux pour votre douce folie. Une mention spéciale à ma collègue Lyanna pour sa solidarité, sa discipline et son optimisme indestructible. Merci pour ces moments de rédaction partagés. Et si tu n'existais pas...

Un grand merci aux organisatrices de la première édition du projet « Théserez-vous » qui m'ont permis de développer de meilleures habitudes de travail, ainsi qu'aux personnes qui m'ont offert des conditions de rédaction plus que favorables : Catherine et Philippe pour la maison près du lac, Frédéric C. pour les repas frais servis ainsi que Claude-Sophie, Xavier et Raphaël du Café 8 oz pour le réconfort des grandes fenêtres, des sandwiches, des chocolats chauds et de vos chaleureux sourires.

À mon directeur Martin Blais, merci infiniment pour ta patience dans mes moments de résistance, pour ta confiance lorsque la mienne était ébranlée, pour la hauteur de tes exigences qui ne peut faire autrement que de nous emmener à nous surpasser et pour ton habileté à désamorcer toutes les crises avec humour et authenticité. En plus d'être profondément enrichissant, travailler avec toi est un réel plaisir.

Merci aux participants du projet ÉPRIS qui ont pris le temps de compléter l'enquête et de partager la diversité de leurs expériences avec nous.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| LISTE DES TABLEAUX..... | iv |
| RÉSUMÉ | v |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE I | |
| PROBLÉMATIQUE | 5 |
| 1.1 La diversification des configurations relationnelles..... | 10 |
| 1.2 L'étude des configurations relationnelles conjugales multipartenariales dans les écrits scientifiques | 13 |
| 1.3 La pertinence sociale, scientifique et sexologique de l'étude des configurations relationnelles conjugales multipartenariales..... | 15 |
| CHAPITRE II | |
| ARTICLE..... | 17 |
| CHAPITRE III | |
| CONCLUSION | 53 |
| 3.1 Limites et pistes de recherche..... | 59 |
| APPENDICE A | |
| CERTIFICATS ÉTHIQUES..... | 64 |
| APPENDICE B | |
| FORMULAIRES DE CONSENTEMENT | 67 |
| RÉFÉRENCES..... | 71 |

LISTE DES TABLEAUX

| Tableau | | Page |
|---------|--|------|
| 1. | Caractéristiques sociodémographiques, par configuration relationnelle | 50 |
| 2. | Règles rapportées par les individus engagés dans une relation dyadique ouverte et polyamoureuse | 51 |
| 3. | Caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle | 52 |

RÉSUMÉ

Les changements qui traversent la société contemporaine ont altéré significativement la nature des relations intimes. Au côté de la relation dyadique monogame se trouvent maintenant la relation dyadique ouverte et la relation polyamoureuse. Comme l'étude de ces configurations relationnelles alternatives demeure à un stade embryonnaire, nous disposons de peu de connaissances sur leur fonctionnement ainsi que sur les individus qui y participent. Ce mémoire vise donc à répondre aux objectifs suivants : 1) dresser le portrait des participants qui s'engagent dans les relations dyadiques monogames, dyadiques ouvertes et polyamoureuses; 2) contraster les règles rapportées par les participants en relation dyadique ouverte et polyamoureuse; et 3) explorer les caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle. L'échantillon analysé est composé de 3485 participants âgés de 18 à 80 ans ($M = 28,4$ ans) recrutés dans le cadre de l'Étude des Parcours Relationnels Intimes et Sexuels. Les résultats des analyses de variances et de khi-carré menées pour répondre au premier objectif ont notamment démontré que les participants de minorités sexuelles, mieux nantis ou plus scolarisés se retrouvaient en plus grande proportion en relation dyadique ouverte ou polyamoureuse. Les régressions logistiques menées pour répondre au second objectif ont démontré que les règles qui concernent le dévoilement des partenaires extérieurs et l'usage du condom étaient rapportées par plus de 65 % des participants en relation dyadique ouverte et polyamoureuse, mais que la plupart des autres règles étaient rapportées par une proportion significativement plus élevée de participants en relation dyadique ouverte. Le modèle de régression multiple réalisé pour répondre au troisième objectif a permis d'identifier certaines caractéristiques associées à l'importance accordée au respect de l'entente telles qu'une entente monogame et un niveau d'engagement envers la relation plus élevé. Les résultats sont discutés à la lumière des données empiriques disponibles et des processus de détraditionnalisation, d'individualisation et de démocratisation à l'œuvre dans les sociétés occidentales contemporaines. La méthode d'échantillonnage ne permet pas la généralisation des résultats et des recherches ultérieures visant à explorer les valeurs prônées par les individus et le processus de négociation de l'entente seront nécessaires afin de mieux comprendre comment s'inscrit l'émergence de modèles relationnels alternatifs dans les transformations sociales qui caractérisent la modernité. Néanmoins, ce mémoire permet de jeter un éclairage nouveau sur la diversification des configurations relationnelles au Canada.

Mots-clés : Entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle, polyamour, couple ouvert, transformations de l'intimité, relations conjugales

Et si tu n'existais pas
Dis-moi pourquoi j'existerais?
Pour traîner dans un monde sans toi
Sans espoir et sans regret
(Joe Dassin, « Et si tu n'existais pas »)

And Cinderella and the Prince lived happily ever after!
(Disney, « Cinderella : The little golden book »)

INTRODUCTION

Dans les sociétés occidentales contemporaines, les représentations médiatiques de l'amour et de l'intimité sont limitées. Même s'il existe une diversité de configurations relationnelles, les contes pour enfants, les publicités, les films et certains ouvrages psychologiques populaires sont saturés de contenus présentant la relation dyadique monogame, c'est-à-dire unissant deux partenaires sexuellement exclusifs, comme un gage de bonheur et de réussite (Barker, 2011). L'institutionnalisation de la monogamie à travers le mariage, reconnu pour unir deux personnes ayant fait vœu de fidélité, et la croyance selon laquelle la monogamie serait naturelle parviennent à maintenir la prépondérance de l'idéologie monogame dans l'imaginaire collectif (Aguilar, 2012). En effet, le mariage, dont la forme historique constitue une célébration de la monogamie, occupe une place importante dans les trajectoires de vie et est d'ailleurs souvent décrit comme « l'un des plus beaux jours de notre vie » (Aguilar, 2012). La jalousie, souvent expérimentée par les partenaires, renforcerait l'idée d'une monogamie naturelle en faisant apparaître la jalousie comme une réponse

aux menaces qui planent sur la relation et comme une preuve naturelle d'amour et d'engagement (Aguilar, 2012; Ritchie et Barker, 2006).

L'hypothèse communément admise est que, pour qu'une relation fonctionne, le sexe ne doit pas dépasser les frontières d'une relation conjugale dyadique, car les activités sexuelles extraconjugales seraient préjudiciables et conduiraient inévitablement à la fin de la relation (Coelho, 2011). Les relations impliquant plus de deux partenaires amoureux ou sexuels seraient même, selon plusieurs, le signe qu'il existe un problème au sein de la relation primaire (Blasband et Peplau, 1985; Shernoff, 2006). Pourtant, plusieurs travaux révèlent que comparativement à leurs homologues en relation monogame, les individus en relation non monogame affichent un niveau de satisfaction relationnelle aussi élevé (Bricker et Horne, 2007; LaSala, 2004) et qu'ils ne ressentent pas moins d'amour envers leur partenaire (Morrison, Beaulieu, Brockman et Beaglaioich, 2013). Les résultats des études qui concernent la confiance envers son partenaire, l'intimité, l'engagement et la satisfaction sexuelle sont contradictoires (Bricker et Horne, 2007; Hoff, Beougher, Chakravarty, Darbes et Neilands, 2010; Hosking, 2013, 2014; Morrison et al., 2013), mais les individus en relation monogame et non monogame afficheraient un niveau comparable de satisfaction générale à l'égard de la vie (Parsons, Starks, Dubois, Grov et Golub, 2013).

Si, à la lumière de ces études, les craintes relatives aux relations non monogames semblent infondées, ces relations demeurent invisibles ou considérées comme le signe d'une pathologie (Barker, 2005; Ritchie et Barker, 2006). Inversement, les médias continuent de promouvoir la monogamie à travers le mythe de l'âme sœur ou de l' élu (Barker, 2011; Mint, 2004), une croyance susceptible d'engendrer certaines difficultés pour les individus à la recherche de cette âme soeur (par exemple,

difficulté à s'engager parce que personne n'est parfait ou volonté de demeurer dans une relation malsaine pour éviter de mettre un terme à une relation de longue durée, Barker, 2011).

On appelle mononormativité l'idéologie selon laquelle la monogamie serait normale et naturelle et sa position hégémonique perpétuée dans les discours quotidiens (Pieper et Bauer, 2005, cité dans Ritchie et Barker, 2006). Cette mononormativité est remise en question par les résultats des travaux menés auprès d'hommes en couple de même sexe résidant au Canada ou aux États-Unis qui révèlent qu'entre 26 % et 64,1 % de ces hommes seraient engagés, de façon consensuelle, dans une relation non monogame (Bricker et Horne, 2007; Gass, Hoff, Stephenson et Sullivan, 2012; Grov, Starks, Rendina et Parsons, 2014; Hoff et al., 2009, 2010; LaSala, 2004; Neilands, Chakravarty, Darbes, Beougher et Hoff, 2010; Parsons et al., 2013; Wheldon et Pathak, 2010). Puisqu'aucune étude comparable n'a été effectuée auprès d'individus en couple mixte, défini comme un couple composé de partenaires de sexe différent, il n'est pas possible de déterminer dans quelle mesure les personnes en couple mixte s'engagent de façon consensuelle dans des relations non monogames. Toutefois, la volonté de s'engager dans des contacts sexuels avec des partenaires extérieurs est aussi présente chez les personnes hétérosexuelles puisque des études démontrent qu'entre 23 % et 39 % des hommes et entre 19,2 % et 50,6 % des femmes en relation monogame rapportent avoir déjà eu des contacts sexuels et/ou une relation amoureuse avec des partenaires extérieurs alors qu'ils étaient en couple (Brand, Markey, Mills et Hodges, 2007; Mark, Janssen et Milhausen, 2011). Ainsi, si ces individus évoluent à priori dans une relation monogame, ils semblent plutôt engagés dans une forme de relation non monogame non consensuelle.

Considérant que l'étude des configurations relationnelles alternatives, termes recouvrant ici les relations dyadiques ouvertes et polyamoureuses, demeure à un stade embryonnaire, plus particulièrement chez les couples mixtes, il importe d'explorer davantage ces configurations relationnelles. Pour ce faire, ce mémoire propose, dans le premier chapitre, de présenter le contexte théorique dans lequel s'inscrivent ces configurations relationnelles émergentes. Le second chapitre prendra la forme d'un article scientifique. Il présentera d'abord les données empiriques portant sur les caractéristiques distinguant ces configurations relationnelles ainsi que les limites observées dans les écrits scientifiques à ce sujet. En réponse à ces limites, trois objectifs de recherche ont été formulés : 1) dresser le portrait sociodémographique des participants qui s'engagent dans chacune des trois configurations relationnelles étudiées, soit les relations dyadiques monogames, dyadiques ouvertes et polyamoureuses; 2) contraster les règles rapportées par les participants en relation dyadique ouverte et celles rapportées par les participants en relation polyamoureuse; et 3) explorer les caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle. Ensuite, la méthodologie utilisée afin de répondre à ces objectifs sera décrite (participants, procédures, mesures et analyses). Suite à la présentation des données, les résultats, limites, contributions et recommandations seront discutés. Finalement, le troisième chapitre permettra d'effectuer un retour sur les concepts théoriques mobilisés dans le premier chapitre en regard des résultats obtenus et présentés dans le second chapitre.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Les transformations sociales et les changements qui traversent la société contemporaine ont altéré significativement la nature des relations intimes (Bauman, 2000; Beck et Beck-Gernsheim, 2002; Daoust, 2005; Giddens, 2004; Weeks, 1998). Les rapides changements économiques, sociaux et culturels ayant marqué le XX^e siècle ont fragilisé la plupart des institutions qui faisaient autrefois office d'autorité légitime comme l'Église et l'État (Weeks, 1998). La révolution sexuelle de la seconde moitié du XX^e siècle a notamment entraîné une remise en question de ces institutions et une libération des mœurs (Daoust, 2005). Les divorces, la monoparentalité, le mariage de plus en plus tardif, la hausse du nombre de ménages d'une seule personne et l'émergence de nouvelles formes conjugales et familiales, comme les familles homoparentales, apparaissent comme des indices de la rupture de l'ordre traditionnel observable dans la vie intime (Weeks, 1998). Bien que la hiérarchisation des relations soit toujours présente et que le modèle dominant demeure la relation dyadique monogame hétérosexuelle, les frontières autrefois infranchissables du rang, de la classe et du sexe sont devenues plus flexibles et les formes de la vie sexuelle se sont multipliées (Daoust, 2005).

Trois principaux processus sociaux peuvent être mobilisés pour décrire les conditions d'émergence des transformations observables dans les relations intimes prenant place dans les sociétés occidentales contemporaines : la détraditionnalisation, l'individualisation et la démocratisation. La détraditionnalisation réfère au déclin des normes socioculturelles traditionnelles telles que la domination masculine dans les foyers hétérosexuels – qui s'actualise notamment à travers la division sexuelle du

travail (Gross, 2005) – ainsi qu’à l’abandon ou à la transformation des modèles et références absolus (Daoust, 2005), tels que la famille nucléaire et le couple dyadique hétérosexuel monogame. Le processus de détraditionnalisation s’observerait dans le changement des valeurs adoptées par les individus puisque la place accordée aux valeurs axées sur la recherche d’autonomie individuelle tendrait à augmenter tandis que le dogme et l’autorité seraient aujourd’hui appréhendés de façon de plus en plus critique (Boudon, 2002). Les traditions seraient aujourd’hui remises en question à chaque fois qu’elles font l’objet de débats publics (Thompson, 1996). Les valeurs traditionnelles telles que la religiosité, le patriotisme et la famille traditionnelle ainsi que les principales figures d’autorité qui les portent (Religion, Famille, État) étant en déclin, la place accordée à la liberté de choix ainsi qu’à l’accomplissement de soi augmente (Beck et Beck-Gernsheim, 2002; Daoust, 2005; Inglehart, 1997).

La détraditionnalisation propre aux sociétés occidentales contemporaines aurait permis l’émergence de l’individualisation, qui désigne le processus par lequel les individus, en l’absence de contraintes rigides imposées par la tradition, sont appelés à créer et à mettre en scène leur propre biographie réflexive et à choisir leurs liens sociaux (Beck et Beck-Gernsheim, 2002). Entre autres conséquences de sa relative soustraction à la morale collective, l’individu forgerait aujourd’hui ses propres lois morales. N’étant plus soumis avec le même degré de contrainte aux règles qui accordaient autrefois à la famille et à la communauté un rôle prépondérant dans les choix relatifs aux partenaires et aux unions de leurs membres (Weeks, 1998), les individus pourraient maintenant choisir leurs relations et la nature de celles-ci en fonction de leurs besoins individuels.

Si cette capacité à choisir son parcours de vie peut s’accompagner d’une aspiration à la liberté et d’une plus grande tolérance à la non-conformité aux modèles

traditionnels (Inglehart, 1997), cette individualisation peut être vécue par l'individu comme une nouvelle exigence qui lui fait porter le fardeau de la responsabilité de ses choix et de leurs conséquences (Beck et Beck-Gernsheim, 1996). L'ouverture d'une diversité de choix aurait entre autres conséquences d'induire chez l'individu un certain niveau d'anxiété à l'idée de ne pas effectuer le « bon » choix.

Selon Giddens (1994, p. 98), la sécurité ontologique réfère au sentiment de fiabilité envers les personnes et les choses et à « la confiance de la plupart des êtres humains dans la continuité de leur propre identité et dans la constance des environnements d'action sociaux et matériels ». Or, les transformations ayant eu lieu dans les sociétés occidentales contemporaines entraîneraient une fragilisation des relations sociales sur lesquelles se construisait traditionnellement la confiance, telles que les relations de parenté, la communauté locale, les croyances religieuses et les traditions. Ces éléments étant moins présents dans la vie des individus, ils conditionnent désormais moins leurs choix (Giddens, 1994). Les individus tendraient donc à remettre plus souvent leurs choix en question, occasionnant davantage d'anxiété.

En plus de se situer dans un contexte de détraditionnalisation et d'individualisation propres aux sociétés occidentales contemporaines, les relations intimes seraient aujourd'hui plus démocratiques. Dans les écrits scientifiques, le processus de démocratisation de l'intimité fait rarement l'objet d'une conceptualisation explicite, mais pourrait être résumé par le fait que l'idéal d'égalité et de liberté porté par la démocratie aurait pénétré les sphères de la sexualité (Daoust, 2005). Pour Giddens (2004, p. 10), le transfert de l'idéal démocratique dans les relations intimes se présente sous la forme d'un concept qu'il nomme la relation pure, une relation « de stricte égalité sexuelle et émotionnelle, porteuse de connotations explosives vis-à-vis

des formes préexistantes du pouvoir tel qu'il était traditionnellement réparti entre les deux sexes ».

Cet idéal de la relation pure repose sur plusieurs principes démocratiques. D'abord, la relation pure est sexuellement et émotionnellement égalitaire, ce qui implique que les partenaires doivent être libres et égaux dans la détermination des conditions de leur union et ne pas chercher à désavouer les droits de l'autre (Giddens, 2004). Pour en arriver à une détermination commune des conditions de la relation, les individus doivent faire preuve de dévoilement de soi et de confiance, et s'engager dans un dialogue libre et ouvert avec leur partenaire. Pour faciliter leur négociation, les partenaires doivent utiliser un mécanisme démocratique. Dans la sphère publique, la démocratie implique la création d'une constitution et l'instauration d'un lieu où il est possible de débattre de toutes sortes de problèmes politiques (Giddens, 2004). Dans la sphère privée, le mécanisme correspondant prend la forme d'un contrat implicite ou explicite autour duquel les partenaires peuvent discuter et négocier librement. De cette façon, ils peuvent s'entendre sur la nature exacte de leur relation (Giddens, 2004).

Puisque les relations ne constituent plus des arrangements basés sur des normes ou obligations traditionnelles, les partenaires peuvent choisir la nature de leur relation ainsi que son avenir à partir de divers critères tels que l'attraction, le désir sexuel, la confiance mutuelle et la compatibilité (Weeks, 1998). De cette façon, la relation pure est autoréférentielle et autonome, c'est-à-dire qu'elle ne vise à répondre à aucune prescription sociale qui lui soit extérieure (Lerch, 2007). Elle est entamée pour elle-même, ou plus précisément « pour ce qu'un individu peut espérer tirer de son association durable avec un autre » (Giddens, 2004, p. 76). Ainsi, elle est soutenue par la satisfaction réciproque des partenaires (De Singly, 2003; Giddens, 2004;

Weeks, 1998) et se poursuit tant et aussi longtemps que les individus impliqués retirent des bénéfices de cette relation (Giddens, 2004). Évidemment, les principes démocratiques soutenant la relation pure ne s'actualisent pas entièrement dans le quotidien, notamment parce que certaines caractéristiques individuelles ou liées au contexte social seront toujours susceptibles d'influencer la relation, la rendant, par exemple, moins égalitaire. D'ailleurs, Giddens ne suggère pas que toutes les relations rejoignent aujourd'hui l'idéal de la relation pure. Il soutient plutôt que le degré auquel les relations intimes sont transformées varie selon le contexte et la situation socioéconomique, comme la plupart des traits de la modernité (Giddens, 1991). Par exemple, Inglehart (2010) suggère que dans plusieurs nations, la recherche de la liberté irait de pair avec une plus grande sécurité économique. Bien que la recherche de la liberté et l'actualisation de soi apparaissent comme des aspirations humaines universelles, il ne s'agit pas de priorités pour les personnes ayant le sentiment que leur survie est incertaine (Inglehart, 2006).

L'idéal de relation pure se heurterait également au contexte social mononormatif décrit en introduction puisque celui-ci pourrait engendrer une pression à la conformité ou un certain attachement à un idéal romantique normatif. Comme le soulève Lerch (2007, p. 59), on retrouverait, chez les individus engagés dans une relation non monogame, « une difficulté à se départir complètement du modèle monogame dominant et des signes, dans le discours et les pratiques, de la survivance de l'idéal romantique ». Si les partenaires engagés dans une nouvelle relation ne choisissent généralement pas la relation sexuellement non exclusive dès la formation du couple (Adam, 2006; Lerch, 2007), ce serait parce que le discours attendu à ce stade de la relation serait plutôt celui de la monogamie et de la passion amoureuse (Lerch, 2007). Malgré le contexte social mononormatif, l'idéal de relation pure constitue une tendance rendue possible notamment à travers les processus de détraditionnalisation, d'individualisation et de démocratisation de l'intimité qui traversent la modernité. Si

être en couple était auparavant un projet fortement influencé par la tradition, il est aujourd'hui basé davantage sur une question de choix individuels, de satisfaction réciproque et de négociation entre les partenaires.

1.1 La diversification des configurations relationnelles

Plusieurs sociologues reconnaissent la détraditionnalisation, l'individualisation et la démocratisation comme des processus sociaux ayant significativement façonné l'intimité contemporaine (par exemple, Beck et Beck-Gernsheim, 2002; Giddens, 2004; Kaufmann, 2007; Weeks, 1998). La multiplication des possibilités et la tendance vers une négociation des besoins de chacun des partenaires au sein de leurs relations contribuent à une diversification des configurations relationnelles conjugales. Elles se diversifient notamment en regard de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle que négocient les partenaires en relation. En effet, au modèle relationnel traditionnel réunissant deux partenaires sexuellement et émotionnellement exclusifs, certains préfèrent s'engager dans une relation dans laquelle les contacts sexuels et les liens émotifs avec des partenaires extérieurs font l'objet d'une négociation entre les partenaires plutôt que d'être complètement proscrits. Fort d'une conception de la modernité qui place l'individu au centre de ses décisions, Giddens (2004) soutient que l'exclusivité sexuelle devrait être préconisée dans l'unique mesure où les partenaires la jugent désirable ou essentielle et non pour répondre à une norme sociale.

Au côté des relations conjugales dyadiques monogames, on voit désormais apparaître des relations dyadiques ouvertes ainsi que des relations polyamoureuses. Dans les écrits scientifiques comme dans la culture populaire, la relation dyadique monogame

ou exclusive est souvent décrite comme une relation liant deux partenaires ayant pour entente sexuelle de ne pas s'engager dans des relations sexuelles avec d'autres partenaires (Parsons et al., 2013). La relation dyadique ouverte ou non exclusive implique généralement un couple dyadique émotionnellement exclusif dont les partenaires peuvent s'engager, ensemble ou séparément, dans des relations sexuelles sans lien émotionnel avec d'autres partenaires (Adam, 2006; Barker et Langdridge, 2010; McDonald, 2010; Wosick-Correa, 2010), souvent selon certaines conditions préalablement déterminées telles que l'interdiction d'avoir des contacts sexuels avec des amis ou des collègues ou de « passer la nuit » avec des partenaires extérieurs (Gass et al., 2012; Hoff et al., 2009). En effet, bien qu'ils soient émotionnellement exclusifs, les partenaires qui s'engagent dans une relation ouverte ne sont pas exclusifs dans la sphère sexuelle et négocient le plus souvent certaines règles ou conditions afin de différencier la relation de couple des autres et de communiquer à son partenaire amoureux le message qu'il constitue une priorité (Adam, 2006). Même s'il est possible d'atteindre un certain niveau d'intimité avec un partenaire sexuel extérieur, le partenaire amoureux est généralement celui avec lequel l'intimité ou la proximité émotionnelle est la plus forte (Pawlicki et Larson, 2011).

Bien que la définition d'une relation polyamoureuse ne fasse pas consensus dans les écrits scientifiques, les chercheurs qui s'intéressent à cette question mentionnent presque systématiquement trois caractéristiques : a) la multiplicité des partenariats amoureux ou affectifs (Aviram, 2008; Barker, 2005; McCoy, Stinson, Ross et Hjelmstad, 2015; Mitchell, Bartholomew et Cobb, 2014; Weitzman, 2006); b) le dévoilement, l'honnêteté ou le consentement de tous les partenaires impliqués dans la relation (Aviram, 2008; McCoy et al., 2015; Mitchell et al., 2014; Morrison et al., 2013; Sheff, 2011; Weitzman, 2006); et c) le caractère simultané des relations entretenues (Aviram, 2008; Chapman, 2010; Haritaworn, Klesse et Lin, 2006; Mitchell et al., 2014; Weitzman, 2006). À la lumière de ces caractéristiques, la

relation polyamoureuse pourrait se définir comme une forme de relation où les partenaires s'engagent dans des relations avec plusieurs partenaires amoureux ou affectifs, de façon consensuelle et simultanée.

Le polyamour remet en question la distinction entre les catégories « ami » et « amoureux ». Dans la culture populaire, l'amitié est souvent jugée moins importante que l'amour (par exemple, l'expression « nous sommes *juste* des amis », Barker, 2005). Dans les relations polyamoureuses, l'amitié est prise au sérieux et peut impliquer autant d'affection, d'attention et de considération que les relations qui impliquent de la sexualité (Klesse, 2006). L'idée d'amitiés intimes (sexuelles ou non sexuelles) occupe une place centrale dans les discours polyamoureux. Les frontières entre amitié, partenariat et amour sont ambiguës (Klesse, 2006; Ritchie et Barker, 2006) et le polyamour implique que les relations qui comportent des relations sexuelles n'ont pas nécessairement priorité (Ritchie et Barker, 2006).

Certains individus en relation polyamoureuse distinguent deux types de partenaires : les partenaires primaires et les partenaires secondaires (Bettinger, 2005; Taormino, 2008). Les partenaires dits primaires sont ceux qui doivent être consultés dans la prise de décisions qui concernent la relation. Généralement, le niveau d'engagement est plus élevé avec les partenaires primaires qu'avec les partenaires secondaires. Les partenaires secondaires peuvent quant à eux être liés par un certain engagement, mais ils ont généralement peu de pouvoir sur la relation primaire. Même si ces relations sont dites secondaires, il existe un lien émotionnel entre les partenaires et une certaine longévité à la relation (Bettinger, 2005).

La relation polyamoureuse se distingue de la relation dyadique ouverte par son accent sur l'intimité émotionnelle plutôt que sexuelle (Fierman et Poulsen, 2011; Klesse et

Easton, 2006). Même s'il est possible qu'un individu en relation ouverte s'attache à un de ses partenaires extérieurs, il n'en demeure pas moins que l'intimité émotionnelle y est généralement limitée. En effet, entre 80 % et 90 % des partenaires en relation dyadique ouverte négocient des règles ayant principalement pour objectif de séparer l'intimité émotionnelle, réservée à leur partenaire de couple, et l'intimité physique/sexuelle, partagée entre le partenaire de couple et les partenaires extérieurs (Gass et al., 2012; Hoff et al., 2009). De la même façon, même si s'engager dans une relation polyamoureuse peut permettre aux individus impliqués d'avoir accès à un plus grand nombre de partenaires sexuels, il demeure que l'objectif du polyamour est principalement de développer une plus grande intimité émotionnelle (Chapman, 2010).

1.2 L'étude des configurations relationnelles conjugales multipartenariales dans les écrits scientifiques

Les travaux se concentrant sur les relations dyadiques ouvertes portent presque exclusivement sur des échantillons composés d'hommes gais et bisexuels (Adam, 2006; Blasband et Peplau, 1985; Coelho, 2011; Gass et al., 2012; Gomez et al., 2012; Hoff et Beougher, 2010; Pawlicki et Larson, 2011; Wheldon et Pathak, 2010). Elles sont souvent réalisées dans l'objectif de dégager les implications de ces configurations relationnelles pour la prévention du VIH (Brady, Iantaffi, Galos et Rosser, 2013; Grov et al., 2014; Parsons et al., 2013) ou pour comparer les relations dyadiques ouvertes et monogames sur certaines dimensions du fonctionnement relationnel comme l'engagement ou la satisfaction relationnelle (Blasband et Peplau, 1985; Bricker et Horne, 2007; Grov et al., 2014; Hoff et al., 2010; Hosking, 2014; LaSala, 2004). La majorité des articles scientifiques qui présentent un échantillon d'individus en couple ouvert ne précisent pas s'il est possible que certains soient en

relation polyamoureuse. Puisque les chercheurs ne semblent pas questionner systématiquement l'exclusivité amoureuse, nous ne pouvons savoir si les individus participant à ces études sont bien en couple dyadique ouverts ou si certains sont plutôt engagés dans une relation polyamoureuse, ce qui engendre parfois une confusion entre ces deux configurations relationnelles.

Les écrits scientifiques portant spécifiquement sur le polyamour sont peu nombreux, plus éparés et explorent notamment les communautés polyamoureuses (Aguilar, 2012), le militantisme polyamoureux (Aviram, 2008), la construction de l'identité polyamoureuse (Barker, 2005; Klesse, 2014; Ritchie et Barker, 2006; Robinson, 2013) et la structure des relations polyamoureuses (Bettinger, 2005). Malgré la diversité des thématiques abordées, une majorité des écrits portant sur le polyamour consiste en des réflexions théoriques (Barker et Langdridge, 2010; Haritaworn et al., 2006; Klesse et Easton, 2006; Klesse, 2014) ou repose sur des devis qualitatifs (Aviram, 2008; Barker, 2005; Sheff, 2005)

Même si l'étude des couples dyadiques ouverts et des relations polyamoureuses a connu un essor au cours des quinze dernières années, les ententes relatives à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle, pourtant à la base de l'opérationnalisation de ces configurations relationnelles, ont été peu explorées. À ce jour, aucune étude n'a permis de distinguer les conditions négociées par les partenaires engagés dans les relations dyadiques ouvertes et dans les relations polyamoureuses. Pourtant, cet exercice pourrait contribuer à mieux identifier les spécificités de chacune de ces configurations relationnelles alternatives. Bien que les relations dyadiques ouvertes fassent souvent l'objet de comparaisons avec les relations dyadiques monogames, aucune étude n'a tenté de comparer le profil des individus qui choisissent de s'engager dans chacune des configurations relationnelles. Ces comparaisons

permettraient d'identifier les milieux dans lesquels les relations conjugales alternatives prennent place et par le fait même de mieux comprendre leurs conditions d'émergence

1.3 La pertinence sociale, scientifique et sexologique de l'étude des configurations relationnelles conjugales multipartenariales

Ce mémoire permettra de décrire des configurations relationnelles encore peu connues et stigmatisées en raison d'un contexte social faisant la promotion de la mononormativité comme norme légitime de la conjugalité. En effet, une approche non psychopathologique de l'étude des configurations relationnelles conjugales pourrait contribuer à diminuer la stigmatisation associée au choix d'une configuration relationnelle alternative à la configuration relationnelle dominante. Sur le plan scientifique, l'exploration d'un champ de recherche encore peu développé, en particulier chez les personnes hétérosexuelles, constitue une importante opportunité d'innovation, d'autant plus que les relations dyadiques ouvertes et les relations polyamoureuses bénéficieraient de connaissances supplémentaires qui permettraient une meilleure opérationnalisation et une distinction plus optimale de ces configurations relationnelles souvent confondues dans les écrits scientifiques. L'exercice consistant à camper l'émergence des relations conjugales multipartenariales dans le contexte des transformations de l'intimité permettra de réfléchir à la diversification des configurations relationnelles à la lumière des processus de détraditionnalisation, d'individualisation et de démocratisation à l'œuvre dans les sociétés contemporaines. Finalement, dans le domaine sexologique, l'étude de configurations relationnelles multipartenariales permettra aux sexologues d'élargir leur compréhension des relations conjugales en les renseignant sur la place qu'occupe l'exclusivité sexuelle dans ces relations. Elle permettra également une

compréhension plus fine des caractéristiques des individus qui remettent en question, par leurs pratiques amoureuses et sexuelles, les normes dominantes de la conjugalité ainsi que leurs motivations à le faire. Plus spécifiquement, elle permettra aux intervenants (sexologues, thérapeutes conjugaux, psychologues, etc.) d'éviter le piège de la mononormativité et d'analyser les relations conjugales multipartenariales pour ce qu'elles sont plutôt que de les comparer aux relations dyadiques monogames.

CHAPITRE II

ARTICLE

S'accorder en genre et en nombre : Exploration des ententes relatives à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle négociées dans les relations dyadiques monogames, dyadiques ouvertes et polyamoureuses et profils des individus impliqués dans ces relations

Bien que l'engagement soit régulièrement conceptualisé en terme d'exclusivité sexuelle, au côté des relations monogames traditionnelles se trouvent aujourd'hui les relations dyadiques ouvertes et polyamoureuses. Comme l'étude de ces configurations relationnelles demeure à un stade embryonnaire, nous disposons de peu de connaissances sur leur fonctionnement et sur les individus qui y participent. Cette étude vise donc à : 1) dresser le portrait des participants qui s'engagent dans ces relations; 2) contraster les règles rapportées par les participants en relation dyadique ouverte et polyamoureuse; et 3) explorer les caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle. L'échantillon analysé est composé de 3485 participants recrutés dans le cadre de l'Étude des Parcours Relationnels Intimes et Sexuels. Les résultats des analyses de variances et de khi-carré menées pour répondre au premier objectif ont démontré que les participants de minorités sexuelles, mieux nantis ou ayant un niveau de scolarité plus élevé se retrouvaient en plus grande proportion en relation dyadique ouverte ou polyamoureuse. Les régressions logistiques menées pour répondre au second objectif ont démontré que les règles les plus fréquemment négociées étaient le dévoilement des partenaires extérieurs et l'usage du condom. Le modèle de régression multiple réalisé pour répondre au troisième objectif a notamment permis d'identifier que les participants en relation monogame accordaient une plus grande importance au respect de leur entente. Les résultats sont discutés à la lumière des données empiriques disponibles et certaines pistes pour la recherche et l'intervention sont dégagées.

Mots-clés : Entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle, polyamour, couple ouvert, relations conjugales, règles

L'engagement et l'investissement au sein du couple se réfèrent à la volonté des partenaires de maintenir la relation pour une longue durée (Lund, 1985; Rusbult, 1983; Sternberg, 1986) et à ce que les partenaires investissent dans la relation (par exemple, temps, efforts, ressources, etc., Lund, 1985). Traditionnellement, ils ont souvent été opérationnalisés en terme d'exclusivité sexuelle et émotionnelle ou de fidélité (Forste et Tanfer, 1996; Shernoff, 2006; Wosick-Correa, 2010). L'exclusivité sexuelle ou amoureuse figure d'ailleurs parmi les énoncés utilisés dans certains questionnaires scientifiques pour mesurer l'engagement (par exemple, « It is likely that I will date someone other than my partner within the next year », Rusbult, Martz et Agnew, 1998) et l'investissement (par exemple, « Restricting your relationships with other potential partners such as not dating or having sex with others », Lund, 1985) des partenaires dans la relation.

Bien que l'exclusivité sexuelle et émotionnelle soit l'un des moyens utilisés pour maintenir la relation, d'autres stratégies peuvent être employées par les partenaires (Giddens, 2004). Par exemple, plutôt que d'interdire les contacts sexuels ou l'attachement émotionnel avec d'autres partenaires, certains individus privilégient d'autres stratégies d'engagement telles qu'une communication ouverte et continue entre les partenaires et la mise en place de règles de conduite entourant les comportements permis ou interdits avec des partenaires sexuels ou affectifs extérieurs à la relation (Barker et Langdridge, 2010; Coelho, 2011; Wosick-Correa, 2010). Ainsi, au côté de la relation traditionnelle monogame coexistent différents types de relations conjugales sexuellement ou émotionnellement non exclusives. En raison de la diversité des ententes et des règles possibles, certains auteurs parlent d'un continuum d'exclusivité sexuelle et émotionnelle sur lequel se placent les individus et soulèvent la difficulté de créer des configurations relationnelles qui sont mutuellement exclusives en regard de ce continuum (Barker et Langdridge, 2010; Barker, 2011; Blasband et Peplau, 1985; Frank et DeLamater, 2010; Hoff et

Beougher, 2010). Malgré cette difficulté, certaines distinctions semblent se dégager dans les écrits scientifiques entre trois configurations relationnelles se différenciant sur la base de leur entente sexuelle et émotionnelle : les relations dyadiques monogames, les relations dyadiques ouvertes et les relations polyamoureuses.

Dans les écrits scientifiques, la relation dyadique monogame est souvent décrite comme une relation liant deux partenaires ayant pour entente de ne pas s'engager dans des relations sexuelles avec d'autres partenaires (Parsons et al., 2013). La relation dyadique ouverte implique généralement un couple dyadique émotionnellement exclusif, mais dont les partenaires peuvent s'engager, ensemble ou séparément, dans des relations sexuelles sans lien émotionnel avec d'autres partenaires (Adam, 2006; Barker et Langdridge, 2010; McDonald, 2010; Wosick-Correa, 2010). Ainsi, bien qu'ils soient émotionnellement exclusifs, les partenaires qui s'engagent dans une relation ouverte ne sont pas exclusifs dans la sphère sexuelle. Même s'il est possible d'atteindre un certain niveau d'intimité avec un partenaire sexuel extérieur, le partenaire amoureux est généralement celui avec lequel l'intimité ou la proximité émotionnelle est la plus forte (Pawlicki et Larson, 2011).

Quant à la relation polyamoureuse, sa définition ne fait pas consensus. Néanmoins, elle est décrite par une majorité de chercheurs comme une relation où les partenaires s'engagent dans des relations avec plusieurs partenaires amoureux ou affectifs, de façon consensuelle et simultanée (Aviram, 2008; Mitchell, Bartholomew et Cobb, 2014; Weitzman, 2006). La relation polyamoureuse se distingue de la relation dyadique ouverte par son accent sur l'intimité émotionnelle plutôt que sexuelle (Fierman et Poulsen, 2011; Klesse et Easton, 2006). Même s'il est possible qu'un individu en relation dyadique ouverte s'attache à un de ses partenaires extérieurs, l'intimité émotionnelle y est généralement limitée puisque les partenaires négocient le

plus souvent des règles permettant de tracer une limite entre amour et sexualité (Barker et Langdridge, 2010). De la même façon, même si s'engager dans une relation polyamoureuse peut permettre aux individus impliqués d'avoir accès à un plus grand nombre de partenaires sexuels, l'objectif du polyamour reste principalement de développer une plus grande intimité émotionnelle (Chapman, 2010).

Caractéristiques des individus s'engageant dans des relations dyadiques ouvertes ou polyamoureuses

Bien que peu d'études tenant compte de la diversité des configurations relationnelles aient été menées auprès de personnes hétérosexuelles, les études effectuées auprès d'hommes gais ou en couple de même sexe ont permis d'identifier certaines différences dans le profil des individus en relation monogame et non monogame, souvent sans égard au type de relation non monogame dans laquelle ils étaient engagés (dyadique ouverte VS polyamoureuse). D'abord, les études démontrent que le script conjugal monogame serait plus commun chez les hommes d'un plus jeune âge (Adam, 2006; Brady et al., 2013; Gass et al., 2012; Wheldon et Pathak, 2010) et que les relations non monogames seraient plus communes chez ceux en couple depuis une plus longue durée (Brady et al., 2013; Hosking, 2013, 2014; Wheldon et Pathak, 2010). Aussi, les hommes en relation non monogame seraient plus éduqués, mieux nantis et plus susceptibles d'être caucasiens que ceux en relation monogame (Brady et al., 2013; Gass et al., 2012; Parsons et al., 2013). L'étude de Wheldon et Pathak (2010) démontrait au contraire que les hommes métissés ou hispaniques étaient plus susceptibles d'être en relation non monogame qu'en relation monogame, ce qui suggère que d'autres études sont nécessaires pour mieux comprendre la relation entre l'ethnicité et les configurations relationnelles préférentielles.

Certains chercheurs suggèrent aussi un lien entre l'orientation sexuelle des individus et la configuration relationnelle dans laquelle ils sont engagés. L'échangisme, observé chez certains individus en relation dyadique ouverte, serait pratiqué principalement par des personnes hétérosexuelles et par des femmes bisexuelles ou bicurieuses (Barker, 2011), c'est-à-dire souhaitant expérimenter les contacts sexuels avec des partenaires du même sexe tout en conservant une identité hétérosexuelle (Thompson, 2006). La forme la plus commune de relation non monogame chez les hommes gais serait pour sa part la relation dyadique ouverte (Barker, 2011; McDonald, 2010). Alors que l'étude de Wosick-Correa (2010) suggère que les personnes en relation polyamoureuse seraient majoritairement bisexuelles, les travaux qualitatifs de Sheff (2011) portant sur le polyamour comportaient une majorité de femmes bisexuelles, mais une majorité d'hommes hétérosexuels. Malheureusement, puisque les études portant sur les relations non monogames ne questionnent pas systématiquement l'exclusivité émotionnelle, il est souvent impossible de distinguer si les individus participant à ces études sont en relation dyadique ouverte ou en relation polyamoureuse, rendant impossible les comparaisons entre le profil des participants en relation dyadique monogame, dyadique ouverte et polyamoureuse.

Fonctions des règles négociées entre les partenaires

Bien que les individus en relation dyadique ouverte ou en relation polyamoureuse aient la possibilité de lier de nouvelles relations, ils ne le font pas à n'importe quelles conditions. En effet, entre 80 % et 90 % des partenaires en relation dyadique ouverte (Gass et al., 2012; Hoff et al., 2009) et approximativement 96 % des individus en relation polyamoureuse (Wosick-Correa, 2010) négocieraient des règles

circonscrivant les comportements et interactions permis avec des partenaires extérieurs. Dans les couples dyadiques ouverts, la fonction des règles serait principalement de séparer l'intimité physique de l'intimité émotionnelle ou la sexualité de l'amour, de façon à prévenir que des liens émotionnels se forment avec des partenaires extérieurs, augmentant ainsi le sentiment de sécurité des partenaires primaires (Barker et Langdridge, 2010; Hoff et Beougher, 2010). Les règles permettraient de distinguer le statut de chacun des partenaires, assurant aux partenaires primaires une certaine priorité par rapport aux autres partenaires dits secondaires (Adam, 2006; Lerch, 2007; Pawlicki et Larson, 2011). Les règles fourniraient aussi un cadre à la relation qui permettrait aux partenaires de mieux la définir et d'avoir une meilleure idée de ce que chaque partenaire peut attendre de l'autre (Hoff et Beougher, 2010; Neilands et al., 2010).

La règle la plus couramment négociée par les hommes gais et bisexuels en relation dyadique ouverte concernerait l'usage du condom avec des partenaires extérieurs (Gass et al., 2012), règle adoptée par 63 % des participants de l'étude de Grov et al. (2014). Parmi les règles les plus souvent rapportées dans les écrits scientifiques, entre 39 % et 53 % des individus en couple dyadique ouvert auraient une entente ne permettant pas de passer la nuit avec un partenaire extérieur (Grov et al., 2014; Hosking, 2013). Environ 40 % auraient négocié une règle interdisant les interactions non sexuelles avec des partenaires extérieurs (Hosking, 2013). Entre 34 % et 41 % ne pourraient inviter un partenaire extérieur à la maison (Grov et al., 2014; Hosking, 2013) et 35 % à 39 % auraient une entente restreignant leur choix de partenaires extérieurs, les empêchant par exemple de s'engager dans des contacts sexuels avec un ami (Grov et al., 2014). Finalement, plus de 90 % des individus interrogés dans l'étude de Hosking (2013) ont rapporté qu'aucune limite n'était imposée quant à la nature des contacts physiques et sexuels permis avec des partenaires extérieurs (échange de baisers, masturbation mutuelle, sexe oral, pénétration anale).

Dans les relations polyamoureuses, les règles seraient plutôt utilisées afin de négocier les besoins et les frontières avec chacun des partenaires (Wosick-Correa, 2010). Elles auraient pour fonction de préserver le sentiment d'être unique pour l'autre, ce qui témoignerait de l'engagement des partenaires les uns envers les autres (Wosick-Correa, 2010). Barker et Langdridge (2010) suggèrent que les ententes négociées dans les couples dyadiques ouverts et dans les relations polyamoureuses seraient différentes puisque les relations polyamoureuses, contrairement aux relations dyadiques ouvertes, n'impliquent pas que l'amour et le sexe doivent être séparés. La seule étude quantitative répertoriant les règles au sein de relations polyamoureuses révèle que plus de 80 % des individus seraient engagés dans une relation permettant les contacts physiques (par exemple, embrasser ou danser) et sexuels (par exemple, par stimulation manuelle ou orale) avec des partenaires extérieurs et n'interdisant pas aux partenaires de passer la nuit avec leurs partenaires extérieurs (Wosick-Correa, 2010). Environ 90 % des participants en relation polyamoureuse ont rapporté que leur entente leur permettait de tomber amoureux de partenaires extérieurs. Le volet qualitatif de cette même étude a aussi permis l'identification d'autres règles, moins strictes, entourant la communication et le dévoilement, lesquelles apparaissent centrales dans le polyamour (Wosick-Correa, 2010). Bien que ces études répertorient certaines règles négociées par les partenaires en relation dyadique ouverte et en relation polyamoureuse, aucune étude n'a comparé la prévalence des règles relatives à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle entre ces deux configurations relationnelles.

Conséquences du non-respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle

En plus des études ayant permis d'explorer la fonction des ententes relatives à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle, certains travaux rapportent les conséquences du non-respect de celles-ci. Contrairement aux individus en relation dyadique monogame pour qui le non-respect de l'entente est la cause de rupture la plus rapportée (Allen et Atkins, 2012; Amato et Previti, 2003), les participants en relation dyadique ouverte et en relation polyamoureuse procèderaient généralement à une réouverture de l'entente lorsque celle-ci ne serait pas respectée. En effet, 87 % des participants de l'étude de Wosick-Correa (2010) ont indiqué que la renégociation de l'entente sexuelle constituerait leur première réponse si eux-mêmes ou leur partenaire s'engageaient dans des activités non permises par leur entente. Ces résultats portent à croire que l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle varierait d'un individu à l'autre, notamment en fonction de la configuration relationnelle dans laquelle il se trouve.

D'autres caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles sont susceptibles d'influencer l'importance accordée au respect de l'entente. D'abord, puisque les règles témoignent de l'engagement des partenaires l'un envers l'autre (Wosick-Correa, 2010) et qu'un plus haut niveau d'engagement dans la relation est associé à une plus grande probabilité d'avoir respecté son entente (Gomez et al., 2012), il est possible que les individus qui considèrent leur entente comme une preuve d'engagement ou encore d'amour envers leur partenaire accordent une plus grande importance au respect de celle-ci. Ensuite, comme les individus ayant un style de communication évitant (Gomez et al., 2012) et rapportant un plus bas niveau de satisfaction à l'égard de leur entente (Hosking, 2013) sont plus susceptibles de briser

leur entente, il est possible d'émettre l'hypothèse que les individus faisant preuve de dévoilement de soi en exprimant leurs besoins lors de la négociation de l'entente et les individus plus satisfaits de leur entente accorderaient, eux, davantage d'importance à son respect. Puisque les règles négociées par les partenaires ont souvent pour fonction de prévenir la formation de liens émotionnels avec des partenaires extérieurs (Barker et Langdridge, 2010; Hoff et Beougher, 2010), les individus ayant un style d'attachement plus anxieux pourraient accorder une plus grande importance à celles-ci afin d'être rassurés quant à la stabilité de leur relation. Finalement, puisque l'usage du préservatif est un enjeu de santé faisant l'objet d'une sensibilisation soutenue, les individus ayant négocié une règle concernant l'usage du condom avec des partenaires extérieurs sont aussi susceptibles d'accorder une importance plus élevée au respect de leur entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle.

Cette étude vise à : 1) dresser le portrait des participants qui s'engagent dans trois configurations relationnelles (les relations dyadiques monogames, dyadiques ouvertes et polyamoureuses); 2) contraster les règles rapportées par les participants en relation dyadique ouverte et celles rapportées par les participants en relation polyamoureuse; et 3) explorer les caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle.

Méthode

Participants

Cet article est basé sur des données issues d'une étude plus large sur la diversité des configurations relationnelles au Canada, l'Étude des Parcours Relationnels Intimes et Sexuels (ÉPRIS). Pour être admissibles, les participants devaient avoir au moins 18 ans et résider au Canada. L'enquête s'est déroulée de mars à août 2013 et 6449 participants ont complété le questionnaire. Seuls les participants en relation dyadique monogame, dyadique ouverte ou polyamoureuse ont été retenus aux fins de cette étude (n=3485).

Procédure

Le recrutement des participants s'est fait principalement sur internet par l'entremise d'annonces publiées sur des pages Facebook, de courriels envoyés à travers des listes de diffusion universitaires ou associatives (par exemple, Polyamour Québec) ou de messages publiés sur des forums de discussion (par exemple, Fet Life). Les annonces dirigeaient les participants sur le site internet hébergeant le questionnaire. À partir de ce lien, ils pouvaient naviguer sur le site et se renseigner sur l'étude. Avant de répondre au questionnaire, les participants devaient lire et accepter les termes du formulaire de consentement. La durée de complétion du questionnaire variait de 20 à 45 minutes, selon le profil des participants. Les participants avaient la possibilité de cesser la complétion du questionnaire à n'importe quel moment. Le protocole de

recherche a été approuvé par les Comités institutionnels d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université de Windsor et de l'Université Laval.

Mesures

Caractéristiques sociodémographiques. Les participants ont répondu à des questions répertoriant leurs âge (en années), sexe (masculin, féminin, trans* ou intersexué), orientation sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle, non binaire ou non définie), trajectoire migratoire (né au Canada de parents nés au Canada, né à l'étranger ou d'au moins un parent né à l'étranger), religiosité (ne fréquentant pas de services religieux, fréquentant des services religieux), niveau de scolarité (études collégiales ou moins, études universitaires) et revenu annuel (moins de 40 000 \$, 40 000 \$ à 79 999 \$, 80 000 \$ et plus). Ils devaient aussi préciser la durée de leur relation (en année et en mois) ainsi que le sexe (homme, femme) de leur(s) partenaire(s).

Genre et orientation sexuelle. Les variables se rapportant au sexe et à l'orientation sexuelle des participants ont été recodées afin de créer une seule variable en cinq catégories : Homme hétérosexuel (0), femme hétérosexuelle (1), homme gai (2), femme lesbienne (3) et personne intersexuée, trans* ou d'orientation sexuelle non binaire (4).

Configuration relationnelle. Une variable nominale à trois catégories a été créée pour désigner la configuration relationnelle : relation dyadique monogame (0), relation dyadique ouverte (1) et relation polyamoureuse (2). Les participants ont été assignés à

l'une de ces trois catégories à partir de trois questions. D'abord, pour déterminer le type d'entente relative à l'exclusivité sexuelle, les participants devaient sélectionner l'entente correspondant le mieux à leur situation parmi les trois options suivantes : a) Nous nous sommes entendus pour être monogames; b) Nous pouvons avoir du sexe avec des partenaires extérieurs, mais avec certaines règles; c) Nous pouvons avoir du sexe avec des partenaires extérieurs, et ce, sans aucune règle. Cette question a permis de distinguer deux types d'ententes relatives à l'exclusivité sexuelle : les relations monogames (a) et les relations ouvertes (b ou c). Ensuite, les participants devaient inscrire le nombre de partenaires affectifs ou amoureux avec lesquels ils entretenaient une relation au moment de la complétion du questionnaire. Les participants rapportant plus d'un partenaire affectif ou amoureux devaient répondre à une troisième question visant à déterminer s'ils se considéraient en relation polyamoureuse. Les participants émotionnellement exclusifs, c'est-à-dire ayant rapporté avoir un seul partenaire affectif ou amoureux, ont été classés dans la catégorie « relation dyadique » alors que les participants n'étant pas émotionnellement exclusifs, c'est-à-dire ceux ayant rapporté plus d'un partenaire affectif ou amoureux et se considérer en relation polyamoureuse, ont été classés dans la catégorie « relation polyamoureuse ». En fusionnant les catégories qui se distinguent par leur entente relative à l'exclusivité sexuelle (relation monogame VS relation ouverte) et celles qui se distinguent par leur entente relative à l'exclusivité émotionnelle (relation dyadique VS relation polyamoureuse), quatre configurations relationnelles étaient obtenues : les relations dyadiques monogames, les relations dyadiques ouvertes, les relations polyamoureuses monogames et les relations polyamoureuses ouvertes. En raison d'un trop faible nombre de participants en relation polyamoureuse ayant négocié une entente monogame, et puisque tous les participants en relation polyamoureuse partagent la caractéristique commune d'être non exclusif sur le plan affectif, les participants en relation polyamoureuse monogame et en relation polyamoureuse ouverte ont été fusionnés en un seul groupe. Les participants en relation dyadique ouverte ou polyamoureuse ont été invités à

identifier, parmi 13 règles, celles qu'ils avaient adoptées. Ces règles, présentées au tableau 2, concernaient notamment le dévoilement, le contexte et la sélection des partenaires ainsi que les comportements permis avec ceux-ci. Chaque règle a été codée présente (1) ou absente (0).

Composition du couple. Le sexe du participant et celui de son ou ses partenaires ont permis de déterminer si les répondants étaient en couple mixte (0), en couple de même sexe masculin (1), en couple de même sexe féminin (2) ou s'il s'agissait de personne trans* ou intersexuée en couple (3). Puisque les relations polyamoureuses sont susceptibles d'inclure des partenaires de l'autre sexe et du même sexe à la fois, les participants dans cette situation ont été codés comme étant en couple mixte.

Évolution de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle. Pour évaluer l'évolution de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle, les participants devaient répondre par oui ou par non à la question suivante « Votre entente a-t-elle évolué depuis le début de votre relation ? ».

Importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle. Les questions visant à mesurer l'importance accordée au respect de l'entente ont été adaptées du *Sexual Agreement Investment Scale* (Neilands et al., 2010) et se lisaient comme suit : 1) Dans quelle mesure est-ce important pour vous de respecter votre entente ? 2) Dans quelle mesure est-ce important pour vous que votre partenaire respecte votre entente ? Les participants devaient répondre en utilisant une échelle allant de 0 (pas du tout) à 4 (extrêmement) ($r_s = .67$, $p < .001$).

Satisfaction à l'égard de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle.

Les participants devaient indiquer dans quelle mesure ils étaient satisfaits de leur entente en utilisant une échelle allant de 0 (pas du tout) à 4 (extrêmement). L'énoncé utilisé était tiré de la mesure développée par Neilands et al. (2010).

Attachement. Les styles d'attachement anxieux et évitant ont été mesurés à l'aide d'une mesure développée par Brennan, Clark et Shaver (1998). Les participants étaient invités à répondre à chacun des six énoncés de la mesure sur l'*attachement anxieux* (par exemple, « Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné », alpha de Cronbach $\alpha = .86$) et aux six énoncés de la mesure sur l'*attachement évitant* (par exemple, « Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire », $\alpha = .81$) à l'aide d'une échelle de type Likert en 7 points (1 = fortement en désaccord; 7 = fortement en accord).

Dévoilement de soi. La mesure de Manne et al. (2004) comportant trois énoncés a permis d'évaluer le dévoilement des pensées, des informations et des émotions (par exemple, « Dans quelle mesure révélez-vous vos pensées à votre/vos partenaire(s) ? »). Pour chaque énoncé, les participants devaient indiquer dans quelle mesure ils se dévoilaient à leur partenaire (1 = pas du tout; 7 = extrêmement, $\alpha = .86$).

Dimensions relationnelles. Deux échelles brèves composées de trois énoncés chacune développées par Fletcher, Simpson et Thomas (2000) ont permis de mesurer l'*amour* (par exemple, « Dans quelle mesure aimez-vous votre/vos partenaire(s)? », $\alpha = .84$) et l'*engagement* (par exemple, « Dans quelle mesure êtes-vous engagé dans votre relation? », $\alpha = .93$). Les participants devaient répondre à l'aide d'une échelle allant de 1 (pas du tout) à 7 (extrêmement).

Analyses

Pour atteindre le premier objectif, des analyses de khi-carré et des analyses de variances (ANOVA) ont été réalisées afin de vérifier l'existence de différences statistiquement significatives entre les moyennes et les fréquences rapportées pour chacune des variables sociodémographiques, et ce, en fonction des trois configurations relationnelles étudiées. Dans le cas où les tests de khi-carré étaient significatifs, l'examen des résidus ajustés a permis de déterminer les groupes sous représentés ou surreprésentés dans chacune des configurations relationnelles. Dans le cas où les ANOVA étaient significatives, des comparaisons post-hoc bivariées avec correction de Scheffe ont été réalisées pour identifier les groupes qui se distinguaient significativement des autres. Pour répondre au deuxième objectif, une série de régressions logistiques a été menée avec chacune des règles adoptées par les participants engagés dans une relation dyadique ouverte ou polyamoureuse *avec règles* comme variable dépendante, la configuration relationnelle multipartenaire (relation dyadique ouverte VS relation polyamoureuse) comme variable indépendante ainsi que l'âge des participants, la durée de la relation et la composition de la relation comme variables de contrôle. Le troisième objectif a été atteint en réalisant un modèle de régression linéaire multiple avec l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle comme variable dépendante. D'abord, toutes les variables indépendantes pertinentes ont été testées indépendamment les unes des autres. Le coefficient et l'intervalle de confiance à 95% (IC 95%) ont été utilisés pour évaluer ces associations. Puisque toutes les variables indépendantes étaient significatives à un seuil de signification de $p < .10$, elles ont toutes été ajoutées au modèle multivariable avec l'âge, la durée de la relation, la présence d'une règle concernant l'usage du condom et la composition du couple

comme variables de contrôle. L'âge au carré et la durée de la relation au carré ne s'étant pas révélées significatives, ces variables n'ont pas été incluses dans le modèle multivariable. Finalement, puisque l'amour ne s'est pas révélé significatif dans le modèle multivariable et que le test du rapport de vraisemblance a démontré que le retrait de cette variable ne résultait pas en une diminution significative de l'ajustement du modèle, l'amour a été retiré du modèle final. Toutes les autres variables étaient significativement associées à la variable dépendante ou contribuaient significativement au modèle total en vertu d'un test du rapport de vraisemblance. Toutes les analyses ont été effectuées avec le logiciel STATA 11.2 (StataCorp, 2009).

Résultats

Profil des participants, par configuration relationnelle

Le tableau 1 présente la distribution des caractéristiques sociodémographiques par configuration relationnelle. L'échantillon est composé de 79,1 % (2758) de participants en relation dyadique monogame, 13,4 % (468) de participants en relation dyadique ouverte et 7,4 % (259) de participants en relation polyamoureuse. Seulement 18 % des participants en relation dyadique monogame ont déclaré que leur entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle avait évolué depuis le début de leur relation contre 68,9 % des participants en relation dyadique ouverte et 73 % des participants en relation polyamoureuse ($\chi^2 = 736,29$ dl = 2, $p < .001$). Les tests de khi-carré montrent qu'à l'exception de la religiosité, les caractéristiques sociodémographiques se distribuent différemment selon la configuration relationnelle. Les participants en relation polyamoureuse ($M = 36,3$, $ÉT = 11,5$) étaient significativement plus âgés que les participants en relation dyadique ouverte

($M = 31,5$, $ÉT = 9,5$), eux-mêmes plus âgés que ceux en relation dyadique monogame ($M = 27,1$, $ÉT = 8,1$). En ce qui concerne la durée de la relation, chaque groupe se distinguait les uns des autres. La durée de la relation était significativement plus longue pour les relations polyamoureuses ($M = 7,0$, $ÉT = 7,0$) que pour les relations dyadiques ouvertes ($M = 5,6$, $ÉT = 6,3$) et ces dernières étaient d'une durée significativement plus longue que les relations dyadiques monogames ($M = 4,2$, $ÉT = 5,1$).

[Tableau 1]

Une plus grande proportion de femmes hétérosexuelles se trouvait en relation dyadique monogame (64,58 %), comparativement aux relations dyadiques ouvertes (23,29 %) ou polyamoureuses (16,73 %). Les hommes gais étaient significativement plus nombreux à être en relation dyadique ouverte (13,03 %) qu'en relation dyadique monogame (4,05 %) ou polyamoureuse (3,11 %). Une plus grande proportion de femmes lesbiennes se retrouvait en relation dyadique monogame (3,75 %), comparativement aux relations dyadiques ouvertes (2,14 %) ou polyamoureuses (0,39 %). Quant aux personnes trans*, intersexuée ou d'identité ou orientation sexuelle non binaire, elles étaient plus susceptibles d'être en relation dyadique ouverte (45,30 %) ou en relation polyamoureuse (60,70 %) qu'en relations dyadiques monogames (9,99 %).

Une plus grande proportion de participants nés au Canada de parents nés au Canada était en relation monogame (80,3 %), comparativement aux relations dyadiques ouvertes (73,7 %) ou polyamoureuse (57,1 %). Une plus grande proportion de participants ayant obtenu un diplôme universitaire se retrouvait en relation dyadique ouverte (64 %), comparativement aux relations polyamoureuses (63 %) ou dyadiques

monogames (58,2 %). Finalement, les personnes ayant un revenu annuel de moins de 40 000 \$ par an se retrouvaient en plus grande proportion en relation dyadique monogame (80,8 %), comparativement à ceux en relation dyadique ouverte (69,4 %) ou polyamoureuse (60,3 %). Inversement, ceux ayant un revenu annuel de 80 000 \$ et plus se retrouvaient en plus grande proportion en relation polyamoureuse (9,9 %) ou dyadique ouverte (10,3 %), comparativement aux relations dyadiques monogames (3,2 %).

Règles négociées par les partenaires en relation dyadique ouverte et en relation polyamoureuse

Au total, 92,3 % des participants en relation dyadique ouverte et 80,9 % des participants en relation polyamoureuse avaient négocié des règles avec leurs partenaires ($\chi^2 = 18,99$, $df = 1$, $p < .001$). Les règles qu'ils ont négociées sont présentées dans le tableau 2. Les modèles de régression logistique ne révèlent aucune différence significative entre les deux groupes en ce qui a trait aux deux règles les plus couramment négociées, soit le dévoilement des partenaires sexuels extérieurs, rapporté par 69 % des participants en relation dyadique ouverte et 72,8 % des participants en relation polyamoureuse, et l'usage du condom, rapporté par 65,5 % des participants en relation dyadique ouverte et 69,8 % des participants en relation polyamoureuse. De la même façon, aucune différence significative n'a été observée en ce qui a trait à la règle la moins souvent adoptée soit l'interdiction d'embrasser un partenaire extérieur, rapportée par seulement 3,5 % des participants en relation dyadique ouverte et 0,6 % des participants en relation polyamoureuse. La seule autre règle pour laquelle aucune différence significative n'a été observée concerne le droit de regard sur les partenaires extérieurs, adoptée par 26,9 % des participants en

relation dyadique ouverte et 26 % des participants en relation polyamoureuse. Les neuf autres règles ont été adoptées par une proportion significativement plus élevée de répondants en relation dyadique ouverte qu'en relation polyamoureuse.

[Tableau 2]

Caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle

En moyenne, le respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle a été jugé entre *très* et *extrêmement* important pour les répondants ($M = 3,8$). Dans les modèles univariés, les participants en relation dyadique ouverte, en relation polyamoureuse ou ayant obtenu un plus haut score à la mesure d'attachement évitant étaient significativement plus susceptibles ($p < 0,05$) d'accorder une plus faible importance au respect de leur entente sexuelle (Tableau 3). Inversement, les participants ayant un plus haut niveau de satisfaction à l'égard de leur entente ou ayant obtenu de plus hauts scores aux mesures d'attachement anxieux, de dévoilement de soi, d'amour et d'engagement étaient significativement plus susceptibles ($p < 0,05$) d'accorder une plus grande importance au respect de leur entente.

[Tableau 3]

Les résultats du modèle multivariable final (tableau 3) démontrent qu'en contrôlant pour l'âge, la présence d'une règle concernant l'usage du condom ainsi que la durée et la composition de la relation, les participants en relation dyadique ouverte ou en relation polyamoureuse étaient plus susceptibles d'accorder une plus faible importance au respect de leur entente sexuelle. Inversement, les participants ayant un plus haut niveau de satisfaction à l'égard de leur entente ou ayant obtenu de plus hauts scores aux mesures d'attachement anxieux, de dévoilement de soi et d'engagement étaient plus susceptibles d'accorder une plus grande importance au respect de leur entente. Ce modèle explique 31 % de la variance de l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle.

Discussion

Cette étude visait à (1) dresser le portrait des participants qui s'engagent dans les relations dyadiques monogames, dyadiques ouvertes et polyamoureuses, (2) contraster les règles rapportées par les participants en relation dyadique ouverte et celles rapportées par les participants en relation polyamoureuse et (3) explorer les caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle. En ce qui concerne l'objectif 1, les résultats des analyses de khi-carré démontrent que les individus en relation dyadique monogame, dyadique ouverte et polyamoureuse ont des profils sociodémographiques distincts. Les participants en relation polyamoureuse étaient significativement plus âgés ainsi qu'en couple depuis une plus longue durée que ceux en relation dyadique ouverte, qui eux étaient à leurs tours plus âgés et dans une relation depuis une plus longue durée que ceux en relation dyadique monogame. Ces résultats sont conformes à ceux obtenus dans les recherches antérieures (Adam, 2006; Brady et al., 2013; Gass et al., 2012; Hosking,

2013, 2014; Wheldon et Pathak, 2010). Il est possible que le script sexuel monogame soit plus commun chez les individus plus jeunes, qui seraient d'abord tentés de reproduire le script sexuel le plus valorisé, répondant ainsi aux attentes et aux normes sociales. Les personnes plus âgées, ayant expérimenté plusieurs relations et connaissant davantage leurs besoins, pourraient être en mesure de négocier une entente sexuelle davantage façonnée par leurs besoins. Toutefois, puisque des efforts supplémentaires ont été déployés pour rejoindre les participants engagés dans une relation dyadique ouverte ou polyamoureuse, ciblant certains groupes particuliers, il est possible que cette différence soit aussi attribuable à un biais de recrutement.

Les résultats concernant la durée de la relation tendent à confirmer l'hypothèse de Adam (2006) selon laquelle l'exclusivité sexuelle serait plus commune au début de la relation puisqu'elle permettrait aux partenaires de développer leur confiance l'un envers l'autre et de construire la relation. Les résultats voulant que les personnes de minorité sexuelle, à l'exception des femmes lesbiennes, se retrouveraient en plus grande proportion en relation dyadique ouverte ou en relation polyamoureuse sont conformes aux observations antérieures (Barker, 2011; McDonald, 2010; Sheff, 2011; Wosick-Correa, 2010). Contrairement aux personnes d'identité ou d'orientation sexuelle non binaire qui se retrouvent en plus grande proportion en relation polyamoureuse, les hommes gais se retrouvent quant à eux en plus grande proportion en relation dyadique ouverte, confirmant l'hypothèse selon laquelle la forme la plus commune de relation non monogame chez les hommes gais serait la relation dyadique ouverte (Barker, 2011; McDonald, 2010). Quant aux femmes lesbiennes, elles se retrouveraient, comme les femmes hétérosexuelles, en plus grande proportion en relation dyadique monogame, appuyant les résultats de Meier, Hull et Ortyl (2009) rapportant que les femmes évalueraient la fidélité comme plus importante que les hommes. Une origine ethnique caucasienne s'est révélée être associée aux relations dyadiques monogames plutôt qu'aux relations dyadiques ouvertes ou

polyamoureuses. Le fait que les études concernant l'origine ethnique soient contradictoires pourrait être dû à la composition des échantillons formant le groupe de participants d'origine non caucasienne à travers les différentes études puisque ceux-ci sont susceptibles d'être hétérogènes et de surreprésenter certains groupes ethniques partageant des valeurs communes. Les résultats qui concernent les minorités sexuelles et culturelles pourraient s'expliquer par leur statut minorisé, plus précisément par le fait que les personnes qui transgressent certaines normes pourraient plus facilement remettre en question les normes sociosexuelles et leur validité, devenant plus créatives dans la façon de construire leurs relations (Richards, 2010).

Les résultats montrent aussi que les participants ayant un niveau de diplomation moins élevé et un revenu annuel de moins de 40 000 \$ sont plus susceptibles de rapporter une relation dyadique monogame, conformément à d'autres études (Brady et al., 2013; Gass et al., 2012; Parsons et al., 2013; Sheff et Hammers, 2011). Cette différence pourrait être attribuable au fait que les groupes moins nantis aient tendance à entretenir des valeurs plus traditionnelles, notamment en ce qui a trait au mariage, au divorce et aux rôles sociosexuels (Inglehart et Baker, 2000; Trail et Karney, 2012). De même, les personnes plus éduquées auraient tendance à endosser des valeurs plus modernes centrées sur la réalisation de soi et à faire preuve de plus d'ouverture sur les questions entourant la sexualité (Golebiowska, 1995), ce qui pourrait les emmener à considérer une configuration relationnelle alternative plus facilement. En plus du stress que génère le fait de vivre avec moins d'argent que ce qu'il en faudrait pour répondre à leurs besoins primaires, les personnes et familles démunies expérimentent en moyenne plus d'événements stressants, de problèmes de santé, de situations de violences et de difficultés d'accès au logement que la population générale (Braveman et al., 2010; Golden et al., 2013; Lantz et al., 2005; Marpsat, 2008). Ces corrélats de la pauvreté et le climat d'incertitude dans lequel les personnes démunies sont

plongées engendrent régulièrement des symptômes anxieux (Santiago, Wadsworth et Stump, 2011). Ceux-ci pourraient contribuer au choix de se tourner vers des relations conjugales monogames socialement perçues comme plus stables ou sécuritaires, et ce, pour pallier une situation instable ou anxiogène.

En ce qui concerne l'objectif 2, trois règles sont communes aux individus en relation dyadique ouverte et aux individus en relation polyamoureuse : le dévoilement des partenaires extérieurs à la relation (environ 70 %), l'usage du condom avec les partenaires extérieurs (plus de 65 %) et le droit de regard sur les partenaires extérieurs (environ 26 %). Il est possible que ces trois règles n'aient pas été endossées différemment par les participants parce qu'elles ont une fonction différente des autres règles, misant sur la santé et la sécurité des partenaires, dans le cas de la règle sur l'usage du condom, et sur un idéal d'authenticité et de communication, dans le cas des règles sur le dévoilement des partenaires extérieurs et sur le droit de regard du ou des partenaires primaires. Les règles qui sont rapportées par une proportion significativement différente de participants en relation dyadique ouverte et en relation polyamoureuse, telles que « Certains types de partenaires sont interdits » et « Il n'est pas permis d'emmener un partenaire extérieur à la maison », pourraient avoir pour fonction de marquer une distinction entre les différents partenaires, primaires et secondaires, et par conséquent concerner prioritairement les participants en relation dyadique ouverte. Ainsi, ces résultats démontrent que même si les relations dyadiques ouvertes et les relations polyamoureuses diffèrent en ce qui a trait au principe d'exclusivité émotionnelle, elles partageraient des principes communs de protection de l'intégrité physique, de communication et de transparence. La règle visant à interdire l'échange de baisers avec un partenaire secondaire a été adoptée par très peu de participants, probablement parce qu'il s'agit d'une règle moins réaliste puisque les baisers font partie du script traditionnel des rencontres sexuelles comme amoureuses (Rose et Frieze, 1993).

En ce qui concerne le troisième objectif, les résultats montrent qu'en conformité avec les études antérieures (Allen et Atkins, 2012; Amato et Previti, 2003; Wosick-Correa, 2010), les participants en relation dyadique ouverte et en relation polyamoureuse accordaient une plus faible importance au respect de leur entente. Ainsi, même si les partenaires négocient des règles afin de sécuriser leur relation, il est possible que d'autres enjeux tels que le respect des besoins des partenaires ou une plus grande valorisation du plaisir au sein de ces couples supplantent l'importance de respecter l'entente négociée entre les partenaires. Les participants ayant un style d'attachement plus anxieux accorderaient une plus forte importance au respect de leur entente. À cet effet, il est probable que les répondants ayant un style d'attachement plus anxieux aient besoin de recourir aux règles négociées avec leur partenaire pour être rassurés quant à l'engagement de celui-ci tandis que ceux ayant obtenu un score plus faible à la mesure d'attachement anxieux ne ressentent pas le besoin de recourir à ces règles puisqu'ils ont confiance en leur partenaire ainsi qu'en la stabilité de leur relation. Les participants plus satisfaits de leur entente accorderaient une plus forte importance au respect de celle-ci, potentiellement parce qu'ils y adhéreraient davantage et ne verraient ainsi aucune raison de ne pas la respecter, confirmant les résultats de (Hosking, 2013). Dans le même ordre d'idée, les participants ayant obtenu un plus haut score à l'échelle de dévoilement de soi pourraient accorder une plus grande importance à leur entente parce qu'ils communiquent davantage leurs préférences à leurs partenaires et font preuve de plus d'assertivité lors de la négociation des règles et donc qu'ils y adhèrent davantage. Le fait que les participants ayant obtenu un plus haut score à l'échelle d'engagement accordent une plus grande importance au respect de leur entente suggère que leur entente peut être le symbole de leur engagement, tout comme les personnes en relation dyadique monogame considèrent l'exclusivité sexuelle et émotionnelle comme une preuve de leur engagement.

Cette étude comporte certaines avancées. Elle a permis de dresser le profil des individus qui s'engagent dans trois configurations relationnelles distinctes et d'explorer les règles négociées dans les relations dyadiques ouvertes et dans les relations polyamoureuses. Aussi, puisque les règles sont employées par les partenaires pour préserver la relation, leur étude peut nous informer sur les préoccupations des individus engagés dans ces configurations relationnelles. Finalement, la fonction attribuée aux règles négociées entre les partenaires a fait l'objet de plusieurs travaux, mais aucune n'avait jusqu'à présent exploré l'importance accordée à leur respect. Ainsi, cette étude a permis de mieux comprendre la place qu'occupent ces règles pour les partenaires ainsi que d'approfondir notre compréhension de leur fonction en évaluant les caractéristiques associées à un plus haut niveau d'importance accordée au respect de l'entente.

Certaines limites de l'étude doivent néanmoins être soulignées. D'abord, l'échantillon non probabiliste, les efforts déployés pour rejoindre certains groupes spécifiques de participants (par exemple, les participants en relation dyadique ouverte et polyamoureuse) et les biais liés à leur autosélection, menant à une surreprésentation des participants démontrant un intérêt particulier pour les objectifs de l'étude, ne permettent pas la généralisation des résultats à la population générale. Le caractère autorapporté des données pourrait aussi avoir induit certains biais notamment en raison de la désirabilité sociale et des difficultés de rappel que peuvent rencontrer certains participants. Ensuite, puisqu'un seul partenaire de la relation était interrogé, la perception des autres partenaires formant la relation était manquante. Puisque les études antérieures démontrent qu'entre 5 % et 8 % des partenaires n'ont pas exactement la même perception de leur entente sexuelle (Hoff et al., 2010; Hoff et Beougher, 2010), interroger le ou les partenaires aurait pu donner lieu à des résultats différents en ce qui a trait à la prévalence des règles. Aussi, pour des raisons de puissance statistique, l'échantillon présenté n'a pas pu tenir compte de la diversité des

modèles de relation polyamoureuse (par exemple, modèle hiérarchique incluant un partenaire primaire et des partenaires secondaires VS modèle non hiérarchique n'incluant que des partenaires primaires, Taormino, 2008).

Bien que la sélection d'un échantillon représentatif soit ardue, des données probabilistes recueillies auprès de l'ensemble des partenaires impliqués dans la relation permettraient de mieux documenter la prévalence des configurations relationnelles et de tirer des conclusions plus généralisables. Les recherches futures portant sur la diversité des configurations relationnelles conjugales bénéficieraient de l'inclusion de différents modèles de relations polyamoureuses afin de vérifier si certains modèles se distinguent sur la question des profils des participants et des règles négociées au sein de ces relations puisqu'il est possible que les modèles hiérarchiques, en accordant la priorité à un seul partenaire, aient plus en commun avec les relations dyadiques ouvertes qu'avec les relations polyamoureuses non hiérarchiques. Dans le même ordre d'idée que les auteurs qui soutiennent l'idée d'un continuum d'exclusivité sexuelle et émotionnelle, il pourrait être pertinent d'explorer les règles négociées par les individus en relation dyadique monogame puisque bien qu'ils aient une entente sexuellement exclusive, il est possible qu'il existe une étendue de règles, restreignant par exemple les comportements sexuels en personne, mais autorisant les comportements sexuels vécus de façon virtuelle ou interdisant les contacts sexuels impliquant une pénétration orale, vaginale ou anale, mais autorisant la masturbation mutuelle ou l'échange de baisers.

Les résultats de cette étude ont permis de dresser un portrait des individus engagés dans des relations non traditionnelles et de documenter les règles négociées dans les relations dyadiques ouvertes et polyamoureuses. La diversité des règles négociées au sein des relations dyadiques ouvertes et polyamoureuses souligne l'importance

d'inviter les individus à discuter de leurs besoins et de leurs limites avec leur partenaire et de négocier des ententes qui leur conviennent plutôt que de prescrire le modèle relationnel traditionnel monogame. Finalement, puisque les partenaires d'un même couple sont susceptibles d'accorder une importance différente au respect de leur entente sexuelle, il apparaît pertinent d'explorer les caractéristiques qui modulent cette importance et d'adresser directement l'importance qu'occupe l'entente négociée pour chacun des partenaires afin qu'ils aient des attentes réalistes à l'égard de celle-ci.

Références

- Adam, B. D. (2006). Relationship innovation in male couples. *Sexualities*, 9(1), 5–26.
Repéré à <http://sex.sagepub.com/content/9/1/5>
- Allen, E. S. et Atkins, D. C. (2012). The association of divorce and extramarital sex in a representative U.S. sample. *Journal of Family Issues*, 33(11), 1477–1493.
<http://doi.org/10.1177/0192513X12439692>
- Amato, P. R. et Previti, D. (2003). People's reasons for divorcing: Gender, social class, the life course, and adjustment. *Journal of Family Issues*, 24(5), 602–626.
<http://doi.org/10.1177/0192513X03254507>
- Aviram, H. (2008). Make love, now law: Perceptions of the marriage equality struggle among polyamorous activists. *Journal of Bisexuality*, 7(3-4), 261–286.
<http://doi.org/10.1080/15299710802171332>
- Barker, M. (2011). Monogamies and non-monogamies: A response to “The challenge of monogamy: bringing it out of the closet and into the treatment room” by Marianne Brandon. *Sexual and Relationship Therapy*, 26(3), 281–287.
<http://doi.org/10.1080/14681994.2011.595401>
- Barker, M. et Langdridge, D. (2010). Whatever happened to non-monogamies? Critical reflections on recent research and theory. *Sexualities*, 13(6), 748–772.
<http://doi.org/10.1177/1363460710384645>
- Blasband, D. et Peplau, L. A. (1985). Sexual exclusivity versus openness in gay male couples. *Archives of Sexual Behavior*, 14(5), 395–412.
<http://doi.org/10.1007/BF01542001>
- Brady, S. S., Iantaffi, A., Galos, D. L. et Rosser, B. R. S. (2013). Open, closed, or in between: Relationship configuration and condom use among men who use the internet to seek sex with men. *AIDS and Behavior*, 17(4), 1499–1514.
<http://doi.org/10.1007/s10461-012-0316-9>
- Braveman, P. A., Cubbin, C., Egerter, S., Williams, D. R. et Pamuk, E. (2010). Socioeconomic disparities in health in the United States: What the patterns tell

- us. *American Journal of Public Health*, 100(S1), S186-S196.
<http://doi.org/10.2105/AJPH.2009.166082>
- Brennan, K. A., Clark, C. L. et Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult romantic attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson et W. S. Rholes (dir.), *Attachment theory and close relationships* (p. 46–76). New York, NY: Guilford Press.
- Chapman, M. (2010). *What does polyamory look like? Polydiverse patterns of loving and living in modern polyamorous relationships*. Bloomington, IN: iUniverse.
- Coelho, T. (2011). Hearts, groins and the intricacies of gay male open relationships: Sexual desire and liberation revisited. *Sexualities*, 14(6), 653–668.
<http://doi.org/10.1177/1363460711422306>
- Fierman, D. M. et Poulsen, S. S. (2011). Open relationships: A culturally and clinically sensitive approach. Dans T. Nelson et H. Winawer (dir.), *Critical Topics in Family Therapy* (p. 151–161). Haverhill, MA: Springer International Publishing. <http://doi.org/10.1007/978-3-319-03248-1>
- Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A. et Thomas, G. (2000). The measurement of perceived relationship quality components: A confirmatory factor analytic approach. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(3), 340–354.
<http://doi.org/10.1177/0146167200265007>
- Forste, R. et Tanfer, K. (1996). Sexual exclusivity among dating, cohabiting, and married women. *Journal of Marriage and the Family*, 58(1), 33–47.
<http://doi.org/10.2307/353375>
- Frank, K. et DeLamater, J. (2010). Deconstructing monogamy: Boundaries, identities, and fluidities across relationships. Dans M. Barker et D. Langdridge (dir.), *Understanding Non-Monogamies* (p. 9–22). New York, NY: Routledge.
- Gass, K., Hoff, C. C., Stephenson, R. et Sullivan, P. S. (2012). Sexual agreements in the partnerships of Internet-using men who have sex with men. *AIDS Care*, 24(10), 1255–1263. <http://doi.org/10.1080/09540121.2012.656571>
- Giddens, A. (2004). *La transformation de l'intimité: sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes* (traduit par J. Mouchard). Paris, France: Hachette Littératures.

- Golden, S. D., Perreira, K. M. et Durrance, C. P. (2013). Troubled times, troubled relationships: how economic resources, gender beliefs, and neighborhood disadvantage influence intimate partner violence. *Journal of interpersonal violence*.
- Golebiowska, E. A. (1995). Individual value priorities, education, and political tolerance. *Political Behavior*, 17(1), 23–48. <http://doi.org/10.1007/BF01498783>
- Gomez, A. M., Beougher, S. C., Chakravarty, D., Neilands, T. B., Mandic, C. G., Darbes, L. A. et Hoff, C. C. (2012). Relationship dynamics as predictors of broken agreements about outside sexual partners: Implications for HIV prevention among gay couples. *AIDS and Behavior*, 16(6), 1584–1588. <http://doi.org/10.1007/s10461-011-0074-0>
- Grov, C., Starks, T. J., Rendina, H. J. et Parsons, J. (2014). Rules about casual sex partners, relationship satisfaction, and HIV risk in partnered gay and bisexual men. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(2), 105–122. <http://doi.org/10.1080/0092623X.2012.691948>
- Hoff, C. C. et Beougher, S. C. (2010). Sexual agreements among gay male couples. *Archives of Sexual Behavior*, 39(3), 774–787. <http://doi.org/10.1007/s10508-008-9393-2>
- Hoff, C. C., Beougher, S. C., Chakravarty, D., Darbes, L. A. et Neilands, T. B. (2010). Relationship characteristics and motivations behind agreements among gay male couples: Differences by agreement type and couple serostatus. *AIDS Care*, 22(7), 827–835. <http://doi.org/10.1080/09540120903443384>
- Hoff, C. C., Chakravarty, D., Beougher, S. C., Darbes, L. A., Dadasovich, R. et Neilands, T. B. (2009). Serostatus differences and agreements about sex with outside partners among gay male couples. *AIDS Education and Prevention*, 21(1), 25–38.
- Hosking, W. (2013). Agreements about extra-dyadic sex in gay men's relationships: Exploring differences in relationship quality by agreement type and rule-breaking behavior. *Journal of Homosexuality*, 60(5), 711–33. <http://doi.org/10.1080/00918369.2013.773819>
- Hosking, W. (2014). Australian gay men's satisfaction with sexual agreements: The roles of relationship quality, jealousy, and monogamy attitudes. *Archives of Sexual Behavior*, 43(4), 823–832. <http://doi.org/10.1007/s10508-013-0197-7>

- Inglehart, R. et Baker, W. E. (2000). Modernization, cultural change, and the persistence of traditional values. *American Sociological Review*, 65(1), 19–51. <http://doi.org/10.2307/2657288>
- Klesse, C. et Easton, D. (2006). Expert interview: The trials and tribulations of being a “slut”-ethical, psychological, and political thoughts on polyamory: Christian Klesse in conversation with Dossie Easton. *Sexualities*, 9(5), 643–650. <http://doi.org/10.1177/1363460706070006>
- Lantz, P. M., House, J. S., Mero, R. P. et Williams, D. R. (2005). Stress, life events, and socioeconomic disparities in health: results from the Americans' Changing Lives Study. *Journal of Health and Social Behavior*, 46(3), 274–288. <http://doi.org/10.1177/002214650504600305>
- Lerch, A. (2007). Transparence, verbalisation, silence : la gestion de l'information quant aux prises de risque dans les couples gay multipartenaires. Dans M. Bozon et V. Doré (dir.), *Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins : un nouveau rapport au risque* (p. 57–67). Paris, France: ANRS - Collection Sciences sociales et sida. Repéré à http://mediatheque.lecrips.net/index.php?lvl=notice_display&id=16613
- Lund, M. (1985). The Development of investment and commitment scales for predicting continuity of personal relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 2(1), 3–23. <http://doi.org/10.1177/0265407585021001>
- Manne, S., Ostroff, J., Rini, C., Fox, K., Goldstein, L. et Grana, G. (2004). The interpersonal process model of intimacy: The role of self-disclosure, partner disclosure, and partner responsiveness in interactions between breast cancer patients and their partners. *Journal of Family Psychology*, 18(4), 589–599. <http://doi.org/10.1037/0893-3200.18.4.589>
- Marpsat, M. (2008). Le logement, une dimension de la pauvreté en conditions de vie. *Regards croisés sur l'économie*, (2)4, 70–82. <http://doi.org/10.3917/rce.004.0070>
- McDonald, D. (2010). Swinging: Pushing the boundaries of non-monogamy? In M. Barker et D. Langdridge (dir.), *Understanding Non-Monogamies* (p. 70–81). New York, NY: Routledge.
- Meier, A., Hull, K. E. et Ortyl, T. A. (2009). Young adult relationship values at the intersection of gender and sexuality. *Journal of Marriage and Family*, 71(3), 510–525. <http://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2009.00616.x>

- Mitchell, M. E., Bartholomew, K. et Cobb, R. J. (2014). Need fulfillment in polyamorous relationships. *Journal of Sex Research*, 51(3), 329–339. <http://doi.org/10.1080/00224499.2012.742998>
- Neilands, T. B., Chakravarty, D., Darbes, L. A., Beougher, S. C. et Hoff, C. C. (2010). Development and validation of the sexual agreement investment scale. *Journal of Sex Research*, 47(1), 24–37. <http://doi.org/10.1080/00224490902916017>
- Parsons, J. T., Starks, T. J., Dubois, S., Grov, C. et Golub, S. A. (2013). Alternatives to monogamy among gay male couples in a community survey: Implications for mental health and sexual risk. *Archives of Sexual Behavior*, 42(2), 303–312. <http://doi.org/10.1007/s10508-011-9885-3>
- Pawlicki, P. et Larson, P. (2011). The dynamics and conceptualizations of non-exclusive relationships in gay male couples. *Sexual and Relationship Therapy*, 26(1), 48–60. <http://doi.org/10.1080/14681994.2010.516247>
- Richards, C. (2010). Trans and non-monogamy. Dans M. Barker et D. Langdrige (dir.), *Understanding Non-Monogamies* (p. 121–133). New York: Routledge.
- Rose, S. et Frieze, I. H. (1993). Young singles' contemporary dating scripts. *Sex Roles*, 28(9-10), 499–509. <http://doi.org/10.1007/BF00289677>
- Rusbult, C. E. (1983). A longitudinal test of the investment model: The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(1), 101–117. <http://doi.org/10.1037/0022-3514.45.1.101>
- Rusbult, C. E., Martz, J. M. et Agnew, C. R. (1998). The investment model scale: Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternatives, and investment size. *Personal Relationships*, 5(4), 357–387. <http://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1998.tb00177.x>
- Santiago, C. D., Wadsworth, M. E. et Stump, J. (2011). Socioeconomic status, neighborhood disadvantage, and poverty-related stress: Prospective effects on psychological syndromes among diverse low-income families. *Journal of Economic Psychology*, 32(2), 218–230. <http://doi.org/10.1016/j.joep.2009.10.008>

- Sheff, E. (2011). Polyamorous families, same-sex marriage, and the slippery slope. *Journal of Contemporary Ethnography*, 40(5), 487–520. <http://doi.org/10.1177/0891241611413578>
- Sheff, E. et Hammers, C. (2011). The privilege of perversities: race, class and education among polyamorists and kinksters. *Psychology and Sexuality*, 2(3), 198–223. <http://doi.org/10.1080/19419899.2010.537674>
- Shernoff, M. (2006). Negotiated nonmonogamy and male couples. *Family Process*, 45(4), 407–18. Repéré à <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/17220111>
- StataCorp. (2009). *Stata Statistical Software: Release 11*. College Station, TX: StataCorp LP.
- Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review*, 93(2), 119–135. <http://doi.org/10.1037/0033-295X.93.2.119>
- Taormino, T. (2008). *Opening up: A guide to creating and sustaining open relationships*. San Francisco, CA: Cleis Press.
- Thompson, E. M. (2006). Girl friend or girlfriend? Same-sex friendship and bisexual images as a context for flexible sexual identity among young women. *Journal of bisexuality*, 6(3), 47-67. http://doi.org/10.1300/J159v06n03_04
- Trail, T. E. et Karney, B. R. (2012). What's (not) wrong with low-income marriages. *Journal of Marriage and Family*, 74(3), 413-427. <http://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2012.00977.x>
- Weitzman, G. (2006). Therapy with clients who are bisexual and polyamorous. *Journal of Bisexuality*, 6(1-2), 137–164. http://doi.org/10.1300/J159v06n01_08
- Wheldon, C. W. et Pathak, E. B. (2010). Masculinity and relationship agreements among male same-sex couples. *Journal of Sex Research*, 47(5), 460–470. <http://doi.org/10.1080/00224490903100587>
- Wosick-Correa, K. (2010). Agreements, rules and agentic fidelity in polyamorous relationships. *Psychology and Sexuality*, 1(1), 44–61. <http://doi.org/10.1080/19419891003634471>

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques, par configuration relationnelle

| | Total | Relation dyadique monogame ^a | Relation dyadique ouverte ^b | Relation poly- amoureuse ^c | <i>F</i> _{dl} , valeur <i>p</i> |
|--|--------------|--|---|--|--|
| Âge | 28,35 (9,02) | 27,07 (8,12) ^{b,c} | 31,51 (9,49) ^{a,c} | 36,31 (11,48) ^{a,b} | <i>F</i> _{2,3450} = 172,03, < .001 |
| Durée de la relation | 4,58 (5,51) | 4,18 (5,11) ^{b,c} | 5,63 (6,34) ^{a,c} | 6,96 (7,04) ^{a,b} | <i>F</i> _{2,3468} = 40,50, < .001 |
| <i>χ</i> ² (dl), valeur <i>p</i> | | | | | |
| Genre X orientation sexuelle | | | | | |
| H hétérosexuel | 17,56 | 17,64 | 16,24 | 19,07 | 810,01 (8), < .001 |
| F hétérosexuelle | 55,46 | 64,58 | 23,29 | 16,73 | |
| H gai | 5,19 | 4,05 | 13,03 | 3,11 | |
| F lesbienne | 3,29 | 3,75 | 2,14 | 0,39 | |
| Personne d'identité ou d'orientation sexuelle non binaire | 18,51 | 9,99 | 45,30 | 60,70 | |
| Trajectoire migratoire | | | | | |
| Né au Canada de parents nés au Canada | 77,70 | 80,31 | 73,66 | 57,14 | 78,42 (2), < .001 |
| Né à l'étranger ou d'au moins un parent né à l'étranger | 22,30 | 19,69 | 26,34 | 42,86 | |
| Religiosité | | | | | |
| Non | 59,94 | 59,20 | 63,81 | 60,85 | 3,63 (2), ns |
| Oui | 40,06 | 40,80 | 36,19 | 39,15 | |
| Niveau de scolarité | | | | | |
| Études collégiales ou moins | 40,63 | 41,76 | 35,97 | 36,96 | 7,08 (2), < .05 |
| Études universitaires | 59,37 | 58,24 | 64,03 | 63,04 | |
| Revenu annuel | | | | | |
| Moins de 40 000 \$ | 77,83 | 80,84 | 69,42 | 60,33 | 100,13 (4), < .001 |
| 40 000 \$ à 79 999 \$ | 17,54 | 15,96 | 20,31 | 29,75 | |
| 80 000 \$ et plus | 4,63 | 3,20 | 10,27 | 9,92 | |

Note. Les coefficients partageant le même exposant sont significativement différents les uns des autres.

Tableau 2. Règles rapportées par les individus engagés dans une relation dyadique ouverte et polyamoureuse

| | Relation dyadique ouverte (%) | Relation poly- amoureuse (%) | RC univariés (I.C. 95 %) | p | RC ajustés* (I.C. 95 %) | p |
|--|-------------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------|-------|----------------------------|-------|
| Dévoilement des partenaires sexuels extérieurs | 68,98 | 72,78 | 1,20 (0,81-1,79) | 0,361 | 1,18 (0,77-1,79) | 0,449 |
| Usage du condom avec les partenaires extérieurs | 65,51 | 69,82 | 1,22 (0,83-1,79) | 0,313 | 1,24 (0,83-1,87) | 0,298 |
| Certains types de partenaires interdits (par exemple, amis, collègues, ex-partenaires) | 40,74 | 23,08 | 0,44 (0,29-0,65) | 0,000 | 0,45 (0,29-0,69) | 0,000 |
| Il n'est pas permis de tomber amoureux d'un partenaire extérieur | 40,74 | 8,28 | 0,13 (0,07-0,23) | 0,000 | 0,16 (0,09-0,28) | 0,000 |
| Droit de regard sur les partenaires extérieurs | 26,85 | 26,04 | 0,96 (0,64-1,44) | 0,839 | 0,91 (0,60-1,40) | 0,674 |
| Il n'est pas permis d'emmener un partenaire extérieur à la maison | 25,93 | 8,28 | 0,26 (0,14-0,46) | 0,000 | 0,29 (0,16-0,54) | 0,000 |
| Il n'est pas permis de passer la nuit avec un partenaire extérieur | 22,45 | 4,73 | 0,17 (0,08-0,36) | 0,000 | 0,19 (0,09-0,41) | 0,000 |
| Le(s) partenaire(s) primaire(s) doivent être présents lors du contact sexuel | 22,22 | 4,14 | 0,15 (0,07-0,33) | 0,000 | 0,17 (0,07-0,37) | 0,000 |
| Certains comportements sexuels ne sont pas permis (par exemple, relations anales, relations vaginales) | 13,66 | 4,73 | 0,31 (0,15-0,67) | 0,003 | 0,33 (0,15-0,72) | 0,005 |
| Les partenaires extérieurs d'un seul sexe sont permis | 12,50 | 5,33 | 0,39 (0,19-0,82) | 0,012 | 0,41 (0,19-0,87) | 0,020 |
| Les activités sociales (par exemple, cinéma, restaurants) ne sont pas permises | 11,11 | 2,37 | 0,19 (0,07-0,55) | 0,002 | 0,23 (0,08-0,65) | 0,006 |
| Il n'est pas permis de revoir un partenaire sexuel extérieur une seconde fois | 8,56 | 0,59 | 0,06 (0,01-0,47) | 0,007 | 0,08 (0,01-0,60) | 0,014 |
| Embrasser un partenaire extérieur n'est pas permis | 3,47 | 0,59 | 0,17 (0,02-1,26) | 0,083 | 0,25 (0,03-1,97) | 0,188 |

* Les rapports de cotes sont ajustés pour l'âge des participants ainsi que pour la composition (couple mixte, couple de même sexe masculin, couple de même sexe féminin, personne trans* ou intersexuée en couple) et la durée de la relation.

Tableau 3. Caractéristiques sociodémographiques, personnelles et relationnelles associées à l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle

| | Coefficients non ajustés (95 % CI) | | P | Coefficients ajustés* (95 % CI) | | p |
|---|------------------------------------|--|-------|---------------------------------|--|-------|
| Âge | -0,01 (-0,01 - -0,01) | | 0,000 | -0,00 (-0,00 - -0,00) | | 0,016 |
| Durée de la relation | -0,01 (-0,01 - -0,01) | | 0,000 | -0,00 (-0,00 - 0,00) | | 0,383 |
| Présence d'une règle concernant l'usage du condom | -0,04 (-0,09 - 0,01) | | 0,099 | 0,13 (0,05 - 0,20) | | 0,001 |
| Composition du couple (réf : couple mixte) | | | | | | |
| Couple de même sexe masculin | -0,18 (-0,25 - -0,11) | | 0,000 | -0,05 (-0,12 - 0,01) | | 0,090 |
| Couple de même sexe féminin | -0,03 (-0,11 - 0,04) | | 0,402 | -0,01 (-0,07 - 0,06) | | 0,838 |
| Personne trans* ou intersexuée en couple | -0,14 (-0,25 - -0,03) | | 0,012 | 0,00 (-0,09 - 0,10) | | 0,944 |
| Configuration relationnelle (réf : relation dyadique monogame) | | | | | | |
| Relation dyadique ouverte | -0,12 (-0,17 - -0,07) | | 0,000 | -0,10 (-0,17 - -0,03) | | 0,003 |
| Relation polyamoureuse | -0,13 (-0,20 - -0,05) | | 0,001 | -0,17 (-0,25 - -0,08) | | 0,000 |
| Satisfaction à l'égard de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle | 0,34 (0,32 - 0,36) | | 0,000 | 0,27 (0,24 - 0,29) | | 0,000 |
| Attachement anxieux | 0,02 (0,01 - 0,03) | | 0,001 | 0,02 (0,01 - 0,03) | | 0,000 |
| Attachement évitant | -0,09 (-0,10 - -0,07) | | 0,000 | 0,01 (-0,01 - 0,03) | | 0,343 |
| Dévoilement de soi | 0,13 (0,12 - 0,15) | | 0,000 | 0,04 (0,02 - 0,06) | | 0,000 |
| Amour | 0,17 (0,15 - 0,18) | | 0,000 | | | |
| Engagement | 0,19 (0,17 - 0,21) | | 0,000 | 0,09 (0,07 - 0,11) | | 0,000 |

CHAPITRE III

CONCLUSION

Bien que cette étude n'ait pas eu pour objectif de tester directement les théories de la détraditionnalisation, de l'individualisation ou de la démocratisation des relations intimes, il est possible de situer les résultats dans le contexte plus global des transformations de l'intimité observables dans les sociétés occidentales contemporaines. D'abord, même si près de 80 % des participants ont répondu être engagés dans une relation dyadique monogame au moment de l'étude, 13,4 % ont plutôt rapporté être engagés dans une relation dyadique ouverte et 7,4 % dans une relation polyamoureuse. Bien que ces proportions ne puissent être considérées comme représentatives de la population générale en raison du caractère volontaire de l'échantillonnage, elles montrent que même si la relation dyadique monogame constitue encore aujourd'hui la configuration relationnelle conjugale la plus répandue, certaines personnes choisissent de s'éloigner du modèle conjugal monogame et s'engagent plutôt dans des relations alternatives.

Selon Weeks (1998) et Beck et Beck-Gernsheim (2002), la détraditionnalisation des liens intimes et l'individualisation propres aux sociétés occidentales contemporaines se traduiraient par une tendance à développer ses relations sur la base d'un choix individuel plutôt que sur la base d'une obligation liée à la tradition. Comme le soulève Weeks (1998), puisque les relations intimes ne constituent plus des arrangements basés nécessairement sur des normes ou obligations traditionnelles, les partenaires ont une plus grande liberté de choisir la nature de leur relation à partir de divers critères tels que l'attraction, le désir sexuel, la confiance mutuelle ou la compatibilité. Pour la majorité des individus, cette plus grande liberté se traduit par

une possibilité de choix accrus à l'intérieur des paramètres de la relation dyadique monogame. Pour d'autres, toutefois, qui présentent des besoins non compatibles avec ce modèle d'exclusivité sexuelle et émotionnelle, cette liberté de choix se traduit par un rejet du modèle monogame normatif lui-même et l'engagement dans un modèle alternatif dont ils déterminent eux-mêmes les paramètres, que ce soit en regard de l'exclusivité sexuelle ou émotionnelle ou du nombre de partenaires avec qui ils s'engagent.

Certains sous-groupes d'orientation sexuelle semblent plus susceptibles que d'autres d'opter pour des modèles relationnels alternatifs. En effet, les résultats des analyses menées pour répondre au premier objectif ont d'abord démontré qu'à l'exception des femmes lesbiennes, les participants de minorités sexuelles se retrouvaient dans une proportion significativement plus élevée en relation dyadique ouverte ou en relation polyamoureuse qu'en relation dyadique monogame. Ces résultats appuient la thèse selon laquelle les relations entre personnes de même sexe apporteraient plus hâtivement que les autres des modifications aux formes de leurs relations interpersonnelles, y compris conjugales (Giddens, 2004; Lerch, 2007). À cet égard, les personnes de minorités sexuelles sont souvent considérées comme à l'avant-garde des nouvelles formes de conjugalités contemporaines (Adam, 2006; Giddens, 2004; Weeks, Heaphy et Donovan, 2001), potentiellement parce qu'elles bénéficient de moins de modèles relationnels que les personnes hétérosexuelles (Adam, 2006; Weeks et al., 2001). En ayant accès à moins de modèles auxquels s'identifier dans les médias et dans leur entourage, les personnes de minorités sexuelles seraient plus créatives dans leur relation et à l'écoute de leurs besoins plutôt que de traditions au sein desquelles leur vécu s'insère mal. Une autre explication possible serait qu'en raison de la stigmatisation déjà vécue sur la base de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, les personnes de minorités sexuelles se trouvent d'emblée en situation de transgression des normes sociosexuelles traditionnelles relatives aux

choix de partenaires, à la sexualité et au genre, de sorte qu'elles pourraient être davantage portées à remettre en question les normes relatives au modèle conjugal en vigueur et à y résister.

Certains groupes sociodémographiques se démarquaient également. Les participants ayant un niveau de diplomation moins élevé et un revenu annuel de moins de 40 000 \$ étaient plus susceptibles de rapporter être engagés dans une relation dyadique monogame. Ces résultats appuient l'hypothèse de Giddens (1991) suggérant que bien que les relations tendent aujourd'hui à se rapprocher du modèle de la relation pure, le degré auquel elles s'en rapprochent effectivement varierait en fonction du contexte et de la situation socioéconomique. À cet effet, il est possible que certains principes à la base de la démocratisation tels que la liberté de choix et l'égalité soient plus accessibles aux individus mieux nantis n'ayant pas, par exemple, l'obligation de collaborer avec un partenaire pour combler leurs besoins de subsistance. Comme l'observent Inglehart et Baker au sujet des nations, la sécurité matérielle permet le déploiement d'un mouvement axiologique s'écartant des valeurs traditionnelles, à la faveur de valeurs centrées sur la réalisation de soi (Inglehart et Baker, 2000; Inglehart, 1990). Il pourrait en aller de même chez les individus qui, une fois leurs besoins de subsistance comblés, aspireraient à combler des besoins centrés sur la réalisation d'eux-mêmes et ancrés dans l'actualisation de leurs désirs et préférences. Finalement, puisqu'une situation économique précaire a pour effet de contraindre les individus dans leurs choix (par exemple, choix du lieu de résidence ou de l'éducation, Duncan et Murnane, 2011; Marpsat, 2008), il est possible qu'en réduisant le champ des possibles, l'autonomie des acteurs quant au choix de leurs relations intimes soit aussi compromise.

Nous pouvons aussi considérer les résultats qui concernent les règles négociées dans les relations dyadiques ouvertes et polyamoureuses comme des manifestations du processus de démocratisation à l'œuvre dans la sphère privée. Pour rappel, les résultats montrent qu'une proportion élevée (plus de 80 %) de participants engagés dans une relation dyadique ouverte ou polyamoureuse ont négocié des règles entourant les comportements permis et interdits avec des partenaires extérieurs. De même, un haut taux de participants en relation dyadique ouverte (68,9 %) ou polyamoureuse (73 %) ont rapporté avoir vu leur entente évoluer depuis le début de leur relation. Ces données peuvent être interprétées comme l'effet d'un processus de négociation et de communication continue dans lequel s'engagent les partenaires de ces relations. Or, comme le soulève Giddens (2004), la mise en place d'un contrat, implicite ou explicite, autour duquel les partenaires peuvent discuter et négocier librement constitue un mécanisme démocratique permettant aux partenaires de déterminer la nature et les conditions exactes de leur relation. Les règles que négocient les partenaires de ces relations et leur entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle agiraient comme un contrat et l'évolution de ce contrat serait le fruit d'une communication continue encouragée par le processus de démocratisation qui, entre autres, soutient le développement de ces relations alternatives. Ainsi, si les partenaires en relation dyadique ouverte et en relation polyamoureuse renégocient leur entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle au cours d'une même relation, sans que cette négociation ne se traduise par une rupture, c'est possiblement parce qu'ils endossent l'idée que le couple est un projet réflexif dont les paramètres peuvent, au gré de l'évolution des besoins de ses membres et avec leur accord, être redéfinis plutôt qu'une vision du couple comme modèle figé ayant pour seule réponse au non-respect de leur entente mutuelle l'éclatement de la relation.

La diversité des règles négociées au sein des relations dyadiques ouvertes et polyamoureuses pourrait, quant à elle, témoigner de la diversité des ententes que négocient les partenaires en fonction des besoins qu'ils cherchent à combler dans leurs relations. Cette diversité converge avec la tendance vers une plus grande participation des individus à la détermination de leur biographie qu'évoquent Beck et Beck-Gernsheim par le concept d'individualisation (Beck et Beck-Gernsheim, 1996). Le fait que la majorité des règles sur lesquelles ont été questionnés les participants ait été endossée de façon significativement différente par les participants en relation dyadique ouverte et polyamoureuse suggère que ces deux configurations permettent de combler des besoins différents. Par exemple, les participants en relation dyadique ouverte (40,74 %) étaient significativement plus nombreux à rapporter avoir négocié une règle visant l'interdiction de tomber amoureux d'un partenaire extérieur que les participants en relation polyamoureuse (8,28 %), suggérant possiblement un plus grand besoin de liberté dans le choix de la nature des relations dans lesquelles souhaitent s'engager les individus en relation polyamoureuse et un plus grand besoin de sécurité émotionnelle chez les individus en relation dyadique ouverte. Si une majorité de règles (par exemple, « Certains types de partenaires sont interdits », « Il n'est pas permis d'emmener un partenaire extérieur à la maison », etc.) ont été rapportées dans une proportion significativement plus faible par les participants en relation polyamoureuse, c'est possiblement parce qu'au sein de ces relations, les règles sont considérées comme étant un frein à l'autonomie des partenaires. La règle la plus fréquemment rapportée, négociée par environ 70 % des participants en relation dyadique ouverte et polyamoureuse – soit l'obligation de dévoilement des partenaires extérieurs – témoigne quant à elle de l'importance accordée à la communication et au dévoilement de soi dans la détermination commune des conditions des relations (Giddens, 2004).

En ce qui concerne le troisième objectif de recherche portant sur l'importance accordée au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle, les résultats démontrent d'abord que les participants en relation dyadique ouverte et polyamoureuse accordent une moindre importance au respect de leur entente que les participants en relation dyadique monogame. Ces résultats paraissent d'autant plus étonnants que les partenaires engagés dans une relation multipartenariale ont eu à se questionner sur chacune des conditions auxquelles ils ont adhéré alors que les partenaires engagés dans une relation dyadique monogame, en étant impliqués dans un modèle relationnel socialement institué, n'ont pas forcément eu à remettre en question la condition de l'exclusivité sexuelle et émotionnelle puisqu'elle est adoptée par une majorité de couples et généralement dépeinte comme une condition de réussite. Une piste d'explication pourrait être que certains enjeux, tels que le respect des besoins des partenaires et l'importance de lui laisser la liberté de se réaliser selon ses propres conditions, apparaissent comme étant plus importants que l'entente elle-même, qui est conçue comme un instrument dans la réalisation de soi et non comme une finalité. La réalisation de soi serait valorisée non seulement pour soi-même, mais aussi pour son partenaire à qui l'on ne voudrait pas imposer de conditions auxquelles il n'adhérerait plus si ses besoins venaient à changer et à entrer en conflit avec l'entente préalablement négociée. Cette hypothèse, qui reste à vérifier, pourrait aussi contribuer à expliquer le fait que les participants en relation dyadique ouverte ou polyamoureuse aient majoritairement répondu avoir changé d'entente sexuelle depuis le début de leur relation.

Le fait que la satisfaction à l'égard de l'entente soit associée à une plus forte importance accordée au respect de l'entente pourrait s'expliquer sensiblement de la même façon. Puisque la relation pure, modèle de relation démocratique décrit par Giddens (2004), est basée sur la satisfaction réciproque des partenaires plutôt que sur une norme traditionnelle (De Singly, 2003; Giddens, 2004; Weeks, 1998), les

individus qui ne sont pas satisfaits de leur entente ou qui considèrent qu'elle ne correspond plus à leurs besoins sont susceptibles d'accorder une moindre importance au respect de celle-ci et de souhaiter l'abandon ou la renégociation de l'entente plutôt que de s'y conformer en dépit de leurs besoins. Inversement, les résultats ont démontré que les individus rapportant un plus haut niveau d'engagement, opérationnalisé en termes de dévouement envers la relation, étaient plus susceptibles d'accorder une plus haute importance au respect de l'entente. Ainsi, le fait d'être dédié à la relation pourrait emmener les individus à prioriser le bien-être de celle-ci au risque de reléguer les besoins individuels de chacun des partenaires au second plan. Il est aussi possible qu'en contexte de démocratisation des relations intimes, l'engagement passe par le respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle davantage que par l'exclusivité sexuelle. Finalement, les résultats ont montré que les individus endossant les énoncés relatifs à un style d'attachement anxieux accordent davantage d'importance au respect de leur entente puisque les règles qui la constituent leur assurent une sécurité dont ils ont besoin pour contrôler le risque de perdre le partenaire choisi et assurer la stabilité de leur relation, rejoignant ainsi le concept de sécurité ontologique propre aux sociétés occidentales contemporaines dont parle Giddens (1994).

3.1 Limites et pistes de recherche

Certaines limites de l'étude doivent être soulignées. D'abord, l'échantillon non probabiliste, les efforts déployés pour rejoindre certains groupes spécifiques de participants et les biais liés à leur autosélection, menant à une surreprésentation des participants démontrant un intérêt particulier pour les objectifs de l'étude, ne permettent pas la généralisation des résultats à la population générale. Le caractère autorapporté des données pourrait aussi avoir induit certains biais notamment en

raison de la désirabilité sociale et des difficultés de rappel que peuvent rencontrer certains participants. Puisqu'un seul partenaire de la relation était interrogé, la perception des autres partenaires formant la relation était manquante. Pour des raisons de puissance statistique, l'échantillon présenté n'a pas pu tenir compte de la diversité des modèles de relation polyamoureuse (par exemple, modèle hiérarchique incluant un partenaire primaire et des partenaires secondaires VS modèle non hiérarchique n'incluant que des partenaires primaires, Taormino, 2008). Puisque le fonctionnement de ces modèles est susceptible d'être différent, la portée des résultats obtenus pour les relations polyamoureuses pourrait s'en trouver limitée ou être représentative d'un seul modèle de relation.

Bien que la sélection d'un échantillon représentatif soit ardue, des données probabilistes provenant de l'ensemble des partenaires impliqués dans la relation permettraient de mieux documenter la prévalence des configurations relationnelles et de tirer des conclusions plus généralisables. Les recherches futures portant sur la diversité des configurations relationnelles conjugales bénéficieraient de l'inclusion de différents modèles de relations polyamoureuses afin de vérifier si certains modèles se distinguent sur la question des profils des participants et des règles négociées au sein de ces relations puisqu'il est possible que les modèles hiérarchiques, en accordant la priorité à un seul partenaire, aient plus en commun avec les relations dyadiques ouvertes qu'avec les relations polyamoureuses non hiérarchiques.

Bien qu'il ait été possible de discuter des résultats à travers les processus sociaux que sont la détraditionnalisation, l'individualisation et la démocratisation, les objectifs de recherche n'étaient initialement pas conçus pour tester ces modèles théoriques. À cet égard, des entrevues qualitatives menées auprès de personnes en relation dyadique ouverte ou polyamoureuse permettraient d'explorer le processus de négociation des

ententes relatives à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle de façon à déterminer si la négociation de cette entente a lieu dans un contexte favorisant l'égalité entre les partenaires, l'un des principes de base de la démocratisation (Giddens, 2004), ou si certaines dynamiques de pouvoir traversent ces décisions. En plus de tenir compte du processus de négociation de l'entente, il serait pertinent d'évaluer les valeurs des participants afin de vérifier si les individus engagés dans une relation dyadique monogame rapportent adhérer davantage à des valeurs axées sur la religion, la famille et la tradition que les individus en relation dyadique ouverte ou polyamoureuse. De même, il serait pertinent de mener une étude quantitative permettant de comparer les besoins que les partenaires engagés dans ces différentes configurations relationnelles cherchent à combler dans leur relation et de déterminer si les individus engagés dans une relation dyadique ouverte ou polyamoureuse cherchent davantage à satisfaire des besoins d'autonomie et d'actualisation de soi que les participants en relation dyadique monogame. Finalement, bien qu'il y ait peu de doute quant à l'influence aujourd'hui plus restreinte des traditions sur les choix individuels, il est possible que les ententes relatives à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle au sein des relations dyadiques ouvertes et polyamoureuses répondent à certaines prescriptions sociales extérieures à la relation, par exemple dans la communauté gaie où les relations dyadiques ouvertes sont plus communes et où les partenaires pourraient s'engager dans ce type de relation afin de se conformer à un modèle relationnel répandu dans leur communauté ou dans leur réseau social.

Dans le même ordre d'idées que les auteurs qui soutiennent l'idée d'un continuum d'exclusivité sexuelle et émotionnelle, il pourrait être pertinent d'explorer les règles négociées dans les relations dyadiques monogames puisque bien que ces individus aient une entente sexuellement exclusive, il est possible qu'il existe une étendue de règles, restreignant par exemple les comportements sexuels en personne, mais autorisant les comportements sexuels vécus de façon virtuelle ou interdisant les

contacts sexuels impliquant une pénétration orale, vaginale ou anale, mais autorisant la masturbation mutuelle ou l'échange de baisers.

Même si les individus en relation dyadique monogame sont engagés dans un modèle de relation institutionnalisé ancré dans la tradition, il est possible qu'ils s'engagent aujourd'hui dans le même type de négociation que les individus en relation dyadique ouverte ou polyamoureuse lorsque vient le temps de déterminer les conditions de la relation et qu'ils fassent preuve d'autant de dévoilement de soi. Puisque les relations conjugales multipartenariales sont en apparence très différentes des relations conjugales monogames, elles apparaissent comme des indices plus radicaux des processus de détraditionnalisation, d'individualisation et de démocratisation à l'oeuvre dans les sociétés occidentales contemporaines. Pourtant, la monogamie est elle aussi susceptible d'être déterminée à partir des besoins des individus et de faire l'objet d'une négociation. Toutefois, contrairement aux relations dyadiques ouvertes ou polyamoureuses où la négociation dans laquelle s'engagent les partenaires redéfinissent les frontières tracées par la tradition, les partenaires en relation dyadique monogame, même s'ils le font de façon plus réflexive qu'autrefois, réitèrent ces frontières.

En dépit des limites identifiées, le portrait sociodémographique des participants, associant notamment les membres de la diversité sexuelle et les personnes plus fortunées et scolarisées aux configurations relationnelles dyadiques ouvertes ou polyamoureuses, nous renseigne sur les individus les plus susceptibles de traduire la multiplication des possibilités qui s'offrent à eux par l'engagement dans des relations alternatives. La diversité des règles répertoriées dans les relations dyadiques ouvertes et polyamoureuses démontre l'étendue des possibilités auxquelles font face les individus évoluant dans ces sociétés détraditionnalisées. L'importance moindre

qu'accordent les personnes en relation dyadique ouverte ou polyamoureuse au respect de l'entente relative à l'exclusivité sexuelle et émotionnelle témoigne potentiellement, quant à elle, de la place qu'occupent l'individualisation et la poursuite de relations basées sur les besoins des partenaires plutôt que sur la tradition dans ces relations. Ce mémoire a donc permis de jeter un éclairage nouveau sur une question sexologique importante, à savoir la diversification des configurations relationnelles et sexuelles au Canada.

APPENDICE A

CERTIFICATS ÉTHIQUES



No du certificat : S-701722

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (juin 2012).

Protocole de recherche

Chercheur(e) principal(e) : Martin Blais
Unité de rattachement : Département de sexologie
Co-chercheur(s) : Barry Adam (Université de Windsor), Francine Lavoie (Université Laval)
Stagiaire postdoctoral(e) : s/o
Étudiant(s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse (incluant les thèses de spécialisation) dans le cadre du présent protocole de recherche : Marie-France Goyer (maîtrise en sexologie), Céline Magontier (maîtrise en sexologie), Carl Rodrigue (maîtrise en sexologie)
Titre du protocole de recherche : La diversification des configurations relationnelles non traditionnelles
Organisme de financement : CRSH

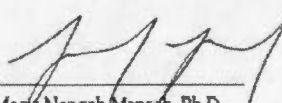
Modalités d'application

Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comité¹.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au 16 janvier 2014. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis pour le : 16 décembre 2013 : <http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humains/comites-reunions-formulaires-eth-humains/cier-comite-institutionnel-ethique-de-la-recherche-avec-des-etres-humains.html>


Maria Nengah Mensah, Ph.D.
Professeure
Vice-présidente


Date d'émission initiale du certificat

¹ Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres).



Vice-rectorat à la recherche et à la création
Comité d'éthique de la recherche

Québec, le 28 janvier 2013

Madame Louise Arisais
Service de la recherche et de la création
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Objet : Projet de recherche intitulé : La diversification des configurations relationnelles non traditionnelles (Numéro de dossier : 2013-008)

Madame,

Nous accusons réception de votre correspondance du 23 janvier 2013 relative à la décision du CÉR de l'UQAM pour le projet suivant :

Titre du projet : La diversification des configurations relationnelles non traditionnelles
Chercheur principal : M. Martin Blais, UQAM
Co-chercheur : Mm Francine Lavoie, Université Laval

Le Comité d'éthique de la recherche en psychologie et en sciences de l'éducation de l'Université Laval considère également que le projet est à risque minimal et approuve votre décision en vertu de l'Entente pour la reconnaissance des certificats d'éthiques des projets de recherche à risque minimal. Nous comprenons que nous recevrons une copie du renouvellement annuel. Par ailleurs, si des fonds sont associés à ce projet à l'Université Laval, le Comité d'éthique de la recherche en psychologie et en sciences de l'éducation invite Mme Francine Lavoie, co-chercheuse du projet, à lui fournir le numéro SIRUL attribué par le Service des finances afin que les fonds associés au projet puissent être débloqués.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Marguerite Lavallée, présidente
Comité d'éthique de la recherche en psychologie et en sciences de l'éducation

C.c : Madame Francine Lavoie, professeure à l'École de Psychologie, Université Laval

Maison Michel-John-Grophy
2241, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 0A5
CANADA

418 658-2131, poste 4506
Télécopieur : 418 658-2840
cer@ethic.ulaval.ca
www.comitethic.ulaval.ca

Blais, Martin

De: ethics@uwindsor.ca
Envoyé: 5 juillet 2013 13:24
À: Blais, Martin
Cc: Dr. Barry Adam (Co-Investigator); Dr. Francine Lavoie (Co-Investigator); ethics@uwindsor.ca
Objet: REB Clearance



Today's Date: July 05, 2013
 Principal Investigator: Mr. Martin Blais
 REB Number: 30976
 Research Project Title: REB# 13-113 "SMITN: Sexuality and Modern Intimate Ties and Networks"
 Clearance Date: July 4, 2013
 Project End Date: September 30, 2013
 Milestones:
 Renewal Due: 2013/09/30 (Pending)

This is to inform you that the University of Windsor Research Ethics Board (REB), which is organized and operated according to the Tri-Council Policy Statement and the University of Windsor Guidelines for Research Involving Human Subjects, has granted approval to your research project on the date noted above. This approval is valid only until the Project End Date.

A Progress Report or Final Report is due by the date noted above. The REB may ask for monitoring information at some time during the project's approval period.

During the course of the research, no deviations from, or changes to, the protocol or consent form may be initiated without prior written approval from the REB. Minor change(s) in ongoing studies will be considered when submitted on the Request to Revise form.

Investigators must also report promptly to the REB:

- a) changes increasing the risk to the participant(s) and/or affecting significantly the conduct of the study;
- b) all adverse and unexpected experiences or events that are both serious and unexpected;
- c) new information that may adversely affect the safety of the subjects or the conduct of the study.

Forms for submissions, notifications, or changes are available on the REB website: www.uwindsor.ca/reb. If your data is going to be used for another project, it is necessary to submit another application to the REB.

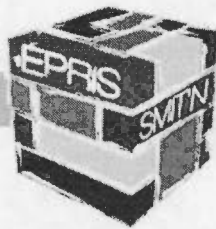
We wish you every success in your research.

Pierre Boulos, Ph.D.
 Chair, Research Ethics Board
 Essex Hall, Room #116
 University of Windsor

APPENDICE B

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT

Étude des parcours relationnels, intimes et sexuels 1/2



UQÀM

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

La diversification des relations intimes

IDENTIFICATION

Chercheur principal :

Martin Blais, Ph. D. Département de sexologie, Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succ. Centre-ville
Montréal H3C 3P8
blais.martin@uqam.ca

Co-chercheurs:

Barry Adam, Ph. D., University of Windsor
Francine Lavoie, Ph. D., Université Laval.

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

- Nous vous proposons de participer à un projet de recherche dont l'objectif est de développer des savoirs sur la diversification des relations amoureuses et sexuelles. Ce projet reçoit l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

TÂCHES DEMANDÉES

- Il s'agit de répondre à un questionnaire portant sur vos relations amoureuses et sexuelles. Par exemple, des informations seront demandées concernant votre ou vos partenaires amoureux et/ou sexuels, votre satisfaction relationnelle, vos comportements sexuels, etc.

- La durée approximative du questionnaire est d'environ 20 à 40 minutes, selon vos réponses.

AVANTAGES ET RISQUES

- Il est impossible d'assurer que vous retirerez un avantage personnel en participant à cette étude. Il est probable qu'il soit bénéfique de pouvoir faire le point sur vos relations intimes et d'avoir la possibilité de contribuer à l'avancement des connaissances sur les relations intimes contemporaines.

- Les seuls inconvénients sont le temps requis pour répondre et le malaise pouvant être lié à certaines questions.

- Si vous ressentiez le besoin de parler de votre expérience, il vous est possible de contacter les ressources décrites dans l'onglet Ressources.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

- Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Rien ne permettra de vous identifier et aucune information ne sera recueillie à votre insu. Ni l'adresse IP, ni l'adresse de courriel ne sera incluse dans les données et aucun fichier témoin (*cookie*) ne sera inscrit sur votre ordinateur.

- Les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques uniquement. Les résultats ne vous seront pas communiqués directement. Ils seront communiqués dans les médias scientifiques généraux (colloques, revues scientifiques) ainsi que dans des bulletins d'informations présentant les résultats saillants sur le site web hébergeant l'enquête une fois la collecte de données terminée. Les données étant recueillies anonymement et étant traitées collectivement, sous forme de moyenne de groupe, il sera impossible d'identifier quiconque y ayant participé.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

- Votre participation doit se faire sur une base entièrement volontaire. Vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice.

- Votre accord implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement aux fins de la recherche.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

- En cas d'inquiétudes, questions ou plaintes soulevées par votre participation, vous pouvez communiquer avec Martin Blais, chercheur principal, au (514) 987-3000 poste 4031 ou par courriel à l'adresse blais.martin@uqam.ca

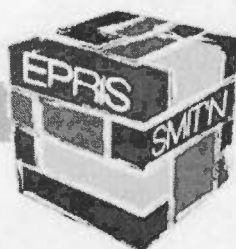
- Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez aussi communiquer avec le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR), qui a approuvé le présent projet, au (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à ciereh@uqam.ca.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

FORMULE D'ADHÉSION À L'ÉTUDE ET SIGNATURE ÉLECTRONIQUE :

- J'ai lu et compris les informations indiquées.
- Je consens volontairement et librement à participer à ce projet de recherche et sais que je peux à tout moment cesser d'y répondre.
- Je sais que mes réponses seront traitées anonymement et qu'il sera impossible de m'identifier.



UQÀM

CONSENT FORM

Diversification of intimate relationships

IDENTIFICATION

Principal Investigator :

Martin Blais, PhD Département de sexologie, Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, Succ. Centre-ville
Montréal H3C 3P8
blais.martin@uqam.ca

Co-investigators:

Barry Adam, PhD, University of Windsor
Francine Lavoie, PhD, Université Laval.

GENERAL OBJECTIVE

- We are inviting you to take part in a research project for which the objective is to develop understanding on diversification of sexual and intimate relationships. This project receives financial support from the *Social Sciences and Humanities Research Council of Canada* (SSHRC).

TASKS

- You will be asked to complete a questionnaire about your romantic and sexual relationships. For instance, you will be asked to answer questions concerning your romantic and/or sexual partner(s), your relational satisfaction, your sexual behaviors, etc.

- The questionnaire should take approximately 20 to 40 minutes to be completed, depending on your answers.

RISKS AND ADVANTAGES

- It is not possible to ensure that you will draw direct personal benefit from taking part in this study. It will however help you assess and reflect on your intimate relationships, while potentially contributing to the advancement of knowledge on contemporary intimate relationships.

- The only disadvantages concern the time it will take you to complete the questionnaire, as well as the slight potential discomfort you may feel about answering certain questions.

- If you feel the need to talk about your experience, it is always possible to contact the different resources that you can find in the Ressources menu.

ANONYMITY AND CONFIDENTIALITY

- All your answers will be transmitted anonymously to a database. There will be no personal information that would allow your identification and no data will be collected without your knowledge. Your IP and email addresses will not be included in the data and there will be no cookies installed on your computer.

- Results of this study will be reserved entirely for scientific publications. Results will not be communicated directly to participants, but will be disseminated through general scientific media (conferences, scientific journals), as well as information bulletins presenting the main findings that will be appear on the website hosting the study once data collection is completed. Since the data will be collected anonymously and analyzed as a group using means, it will be impossible to identify any of the participants.

VOLUNTARY PARTICIPATION

- Your participation in this study is entirely voluntary and you are free to withdraw from the study at any time by simply closing the window on your computer without any justification or prejudice.

- Your consent entails that you agree that the data collected can be used anonymously and for research purposes only.

QUESTIONS ABOUT THE PROJECTS OR ABOUT YOUR RIGHTS?

- If you are uncomfortable, worried or if you have questions or wish to formulate a complaint relative to your participation in this study, you can contact Martin Blais, principal investigator, at (514) 987-3000 extension 4031 or via email at blais.martin@uqam.ca

- For information concerning the ethical responsibilities of the research team, or to formulate a complaint, you can also contact the Institutional Ethics Committee for research involving human beings at UQAM (CIÉR), who has approved the present project, at (514) 987-3000 extension 7753 or via email at cierreh@uqam.ca.

SPECIAL THANKS

Your collaboration is essential for carrying out this project and the research team wishes to let you know that they are very grateful for your participation.

PARTICIPATION FORM TO THE STUDY AND ELECTRONIC SIGNATURE:

- I have read and understand the information presented in the consent form.
- I freely agree to take part in this research project and I know that I can withdraw participation at any time without justification or prejudice.
- I know that my answers will be collected and analyzed anonymously and that it will be impossible to identify me.

RÉFÉRENCES

- Adam, B. D. (2006). Relationship innovation in male couples. *Sexualities*, 9(1), 5–26.
Repéré à <http://sex.sagepub.com/content/9/1/5>
- Aguilar, J. (2012). Situational sexual behaviors: The ideological work of moving toward polyamory in communal living groups. *Journal of Contemporary Ethnography*, 42(1), 104–129. <http://doi.org/10.1177/0891241612464886>
- Allen, E. S. et Atkins, D. C. (2012). The association of divorce and extramarital sex in a representative U.S. sample. *Journal of Family Issues*, 33(11), 1477–1493. <http://doi.org/10.1177/0192513X12439692>
- Amato, P. R. et Previti, D. (2003). People's reasons for divorcing: Gender, social class, the life course, and adjustment. *Journal of Family Issues*, 24(5), 602–626. <http://doi.org/10.1177/0192513X03254507>
- Aviram, H. (2008). Make love, now law: Perceptions of the marriage equality struggle among polyamorous activists. *Journal of Bisexuality*, 7(3-4), 261–286. <http://doi.org/10.1080/15299710802171332>
- Barker, M. (2005). This is my partner, and this is my... partner's partner: Constructing a polyamorous identity in a monogamous world. *Journal of Constructivist*, 18(1), 75–88. <http://doi.org/10.1080/10720530590523107>
- Barker, M. (2011). Monogamies and non-monogamies: A response to “The challenge of monogamy: bringing it out of the closet and into the treatment room” by Marianne Brandon. *Sexual and Relationship Therapy*, 26(3), 281–287. <http://doi.org/10.1080/14681994.2011.595401>
- Barker, M. et Langdridge, D. (2010). Whatever happened to non-monogamies? Critical reflections on recent research and theory. *Sexualities*, 13(6), 748–772. <http://doi.org/10.1177/1363460710384645>
- Bauman, Z. (2000). *Liquid Modernity*. *Contemporary Sociology* (Vol. 30). Cambridge, Angleterre: Polity Press.
- Beck, U. et Beck-Gernsheim, E. (1996). Individualization and “precarious freedoms”: Perspectives and controversies of a subject-oriented sociology. Dans P. Heelas,

- S. Lash et P. Morris (dir.), *Detraditionalization: Critical reflections on authority and identity* (p. 23–48). Oxford, Angleterre: Blackwell Publishers.
- Beck, U. et Beck-Gernsheim, E. (2002). *Individualization: Institutionalized individualism and its social and political consequences*. Londres, Angleterre: SAGE Publications Ltd. Repéré à <http://books.google.co.uk/books?id=bJUSAQAAMAAJ>
- Bettinger, M. (2005). Polyamory and gay men. *Journal of GLBT Family Studies*. http://doi.org/10.1300/J461v01n01_07
- Blasband, D. et Peplau, L. A. (1985). Sexual exclusivity versus openness in gay male couples. *Archives of Sexual Behavior*, 14(5), 395–412. <http://doi.org/10.1007/BF01542001>
- Boudon, R. (2002). *Déclin de la morale? Déclin des valeurs?* Paris, France: PUF: Press.
- Brady, S. S., Iantaffi, A., Galos, D. L. et Rosser, B. R. S. (2013). Open, closed, or in between: Relationship configuration and condom use among men who use the internet to seek sex with men. *AIDS and Behavior*, 17(4), 1499–1514. <http://doi.org/10.1007/s10461-012-0316-9>
- Brand, R. J., Markey, C. M., Mills, A. et Hodges, S. D. (2007). Sex differences in self-reported infidelity and its correlates. *Sex Roles*, 57(1-2), 101–109. <http://doi.org/10.1007/s11199-007-9221-5>
- Braveman, P. A., Cubbin, C., Egerter, S., Williams, D. R. et Pamuk, E. (2010). Socioeconomic disparities in health in the United States: What the patterns tell us. *American Journal of Public Health*, 100(S1), S186-S196. <http://doi.org/10.2105/AJPH.2009.166082>
- Brennan, K. A., Clark, C. L. et Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult romantic attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson et W. S. Rholes (dir.), *Attachment theory and close relationships* (p. 46–76). New York, NY: Guilford Press.
- Bricker, M. E. et Horne, S. G. (2007). Gay men in long-term relationships. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 6(4), 27–47. http://doi.org/10.1300/J398v06n04_02

- Chapman, M. (2010). *What does polyamory look like? Polydiverse patterns of loving and living in modern polyamorous relationships*. Bloomington, IN: iUniverse.
- Coelho, T. (2011). Hearts, groins and the intricacies of gay male open relationships: Sexual desire and liberation revisited. *Sexualities*, 14(6), 653–668. <http://doi.org/10.1177/1363460711422306>
- Daoust, V. (2005). *De la sexualité en démocratie: L'individu libre et ses espaces identitaires*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- De Singly, F. (2003). Intimacy in married and personal life. *Sociologie et Sociétés*, 35(2), 79–96. <http://doi.org/10.7202/008524ar>
- Duncan, G. J. et Murnane, R. J. (dir.). (2011). *Whither Opportunity? Rising Inequality, Schools, and Children's Life Chances*. New York, NY: Russell Sage Foundation.
- Fierman, D. M. et Poulsen, S. S. (2011). Open relationships: A culturally and clinically sensitive approach. Dans T. Nelson et H. Winawer (dir.), *Critical Topics in Family Therapy* (p. 151–161). Haverhill, MA: Springer International Publishing. <http://doi.org/10.1007/978-3-319-03248-1>
- Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A. et Thomas, G. (2000). The measurement of perceived relationship quality components: A confirmatory factor analytic approach. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(3), 340–354. <http://doi.org/10.1177/0146167200265007>
- Forste, R. et Tanfer, K. (1996). Sexual exclusivity among dating, cohabiting, and married women. *Journal of Marriage and the Family*, 58(1), 33–47. <http://doi.org/10.2307/353375>
- Frank, K. et DeLamater, J. (2010). Deconstructing monogamy: Boundaries, identities, and fluidities across relationships. Dans M. Barker et D. Langdridge (dir.), *Understanding Non-Monogamies* (p. 9–22). New York, NY: Routledge.
- Gass, K., Hoff, C. C., Stephenson, R. et Sullivan, P. S. (2012). Sexual agreements in the partnerships of Internet-using men who have sex with men. *AIDS Care*, 24(10), 1255–1263. <http://doi.org/10.1080/09540121.2012.656571>
- Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*. Redwood City, CA: Stanford University Press.

- Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité* (traduit par O. Meyer). Paris, France: L'Harmattan.
- Giddens, A. (2004). *La transformation de l'intimité: sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes* (traduit par J. Mouchard). Paris, France: Hachette Littératures.
- Golden, S. D., Ferreira, K. M. et Durrance, C. P. (2013). Troubled times, troubled relationships: how economic resources, gender beliefs, and neighborhood disadvantage influence intimate partner violence. *Journal of interpersonal violence*.
- Golebiowska, E. A. (1995). Individual value priorities, education, and political tolerance. *Political Behavior*, 17(1), 23–48. <http://doi.org/10.1007/BF01498783>
- Gomez, A. M., Beougher, S. C., Chakravarty, D., Neilands, T. B., Mandic, C. G., Darbes, L. A. et Hoff, C. C. (2012). Relationship dynamics as predictors of broken agreements about outside sexual partners: Implications for HIV prevention among gay couples. *AIDS and Behavior*, 16(6), 1584–1588. <http://doi.org/10.1007/s10461-011-0074-0>
- Gross, N. (2005). The detraditionalization of intimacy reconsidered. *Sociological Theory*, 23(3), 286–311. <http://doi.org/10.1111/j.0735-2751.2005.00255.x>
- Grov, C., Starks, T. J., Rendina, H. J. et Parsons, J. (2014). Rules about casual sex partners, relationship satisfaction, and HIV risk in partnered gay and bisexual men. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 40(2), 105–122. <http://doi.org/10.1080/0092623X.2012.691948>
- Haritaworn, J., Klesse, C. et Lin, C. (2006). Poly/logue: A critical introduction to polyamory. *Sexualities*, 9(5), 515–529. <http://doi.org/10.1177/1363460706069963>
- Hoff, C. C. et Beougher, S. C. (2010). Sexual agreements among gay male couples. *Archives of Sexual Behavior*, 39(3), 774–787. <http://doi.org/10.1007/s10508-008-9393-2>
- Hoff, C. C., Beougher, S. C., Chakravarty, D., Darbes, L. A. et Neilands, T. B. (2010). Relationship characteristics and motivations behind agreements among gay male couples: Differences by agreement type and couple serostatus. *AIDS Care*, 22(7), 827–835. <http://doi.org/10.1080/09540120903443384>

- Hoff, C. C., Chakravarty, D., Beougher, S. C., Darbes, L. A., Dadasovich, R. et Neilands, T. B. (2009). Serostatus differences and agreements about sex with outside partners among gay male couples. *AIDS Education and Prevention*, 21(1), 25–38.
- Hosking, W. (2013). Agreements about extra-dyadic sex in gay men's relationships: Exploring differences in relationship quality by agreement type and rule-breaking behavior. *Journal of Homosexuality*, 60(5), 711–33. <http://doi.org/10.1080/00918369.2013.773819>
- Hosking, W. (2014). Australian gay men's satisfaction with sexual agreements: The roles of relationship quality, jealousy, and monogamy attitudes. *Archives of Sexual Behavior*, 43(4), 823–832. <http://doi.org/10.1007/s10508-013-0197-7>
- Inglehart, R. (1990). *Culture shift in advanced industrial society*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Inglehart, R. (1997). *Modernization and postmodernization: Cultural, economic, and political change in 43 societies*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Inglehart, R. (2006). Mapping global values. *Comparative Sociology*, 5(2), 115–136. <http://doi.org/10.1163/156913306778667401>
- Inglehart, R. (2010). Faith and freedom: Traditional and modern ways to happiness. Dans E. Diener, J. F. Helliwell et D. Kahneman (dir.), *International differences in well-being* (p. 351–397). New York, NY: Oxford University Press. <http://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199732739.003.0012>
- Inglehart, R. et Baker, W. E. (2000). Modernization, cultural change, and the persistence of traditional values. *American Sociological Review*, 65(1), 19–51. <http://doi.org/10.2307/2657288>
- Kaufmann, J.-C. (2007). *Ego: Pour une sociologie de l'individu*. Paris, France: Hachette Littératures.
- Klesse, C. (2006). Polyamory and its “Others”: Contesting the terms of non-monogamy. *Sexualities*, 9(5), 565–583. <http://doi.org/10.1177/1363460706069986>
- Klesse, C. (2014). Polyamory: Intimate practice, identity or sexual orientation? *Sexualities*, 17(1-2), 81–99. <http://doi.org/10.1177/1363460713511096>

- Klesse, C. et Easton, D. (2006). Expert interview: The trials and tribulations of being a “slut”-ethical, psychological, and political thoughts on polyamory: Christian Klesse in conversation with Dossie Easton. *Sexualities*, 9(5), 643–650. <http://doi.org/10.1177/1363460706070006>
- Lantz, P. M., House, J. S., Mero, R. P. et Williams, D. R. (2005). Stress, life events, and socioeconomic disparities in health: results from the Americans' Changing Lives Study. *Journal of Health and Social Behavior*, 46(3), 274–288. <http://doi.org/10.1177/002214650504600305>
- LaSala, M. C. (2004). Extradyadic sex and gay male couples: Comparing monogamous and nonmonogamous relationships. *Families in Society*, 85(3), 405–412. <http://doi.org/http://dx.doi.org/10.1606/1044-3894.1502>
- Lerch, A. (2007). Transparence, verbalisation, silence : la gestion de l'information quant aux prises de risque dans les couples gay multipartenaires. Dans M. Bozon et V. Doré (dir.), *Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins : un nouveau rapport au risque* (p. 57–67). Paris, France: ANRS - Collection Sciences sociales et sida. Repéré à http://mediatheque.lecrips.net/index.php?lvl=notice_display&id=16613
- Lund, M. (1985). The Development of investment and commitment scales for predicting continuity of personal relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 2(1), 3–23. <http://doi.org/10.1177/0265407585021001>
- Manne, S., Ostroff, J., Rini, C., Fox, K., Goldstein, L. et Grana, G. (2004). The interpersonal process model of intimacy: The role of self-disclosure, partner disclosure, and partner responsiveness in interactions between breast cancer patients and their partners. *Journal of Family Psychology*, 18(4), 589–599. <http://doi.org/10.1037/0893-3200.18.4.589>
- Mark, K. P., Janssen, E. et Milhausen, R. R. (2011). Infidelity in heterosexual couples: Demographic, interpersonal, and personality-related predictors of extradyadic sex. *Archives of Sexual Behavior*, 40(5), 971–982. <http://doi.org/10.1007/s10508-011-9771-z>
- Marpsat, M. (2008). Le logement, une dimension de la pauvreté en conditions de vie. *Regards croisés sur l'économie*, (2)4, 70–82. <http://doi.org/10.3917/rce.004.0070>
- Mccoy, M. A., Stinson, M. A., Ross, D. B. et Hjelmstad, L. R. (2015). Who's in our clients' bed? A case illustration of sex therapy with a polyamorous couple.

- Journal of Sex & Marital Therapy*, 41(2), 134–144.
<http://doi.org/10.1080/0092623X.2013.864366>
- McDonald, D. (2010). Swinging: Pushing the boundaries of non-monogamy? In M. Barker et D. Langdridge (dir.), *Understanding Non-Monogamies* (p. 70–81). New York, NY: Routledge.
- Meier, A., Hull, K. E. et Ortyl, T. A. (2009). Young adult relationship values at the intersection of gender and sexuality. *Journal of Marriage and Family*, 71(3), 510–525. <http://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2009.00616.x>
- Mint, P. (2004). The Power Dynamics of Cheating. *Journal of Bisexuality*, 4(3-4), 55–76. http://doi.org/10.1300/J159v04n03_04
- Mitchell, M. E., Bartholomew, K. et Cobb, R. J. (2014). Need fulfillment in polyamorous relationships. *Journal of Sex Research*, 51(3), 329–339. <http://doi.org/10.1080/00224499.2012.742998>
- Morrison, T. G., Beaulieu, D., Brockman, M. et Beaglaioich, C. Ó. (2013). A comparison of polyamorous and monoamorous persons: Are there differences in indices of relationship well-being and sociosexuality? *Psychology and Sexuality*, 4(1), 75–91. <http://doi.org/10.1080/19419899.2011.631571>
- Neilands, T. B., Chakravarty, D., Darbes, L. A., Beougher, S. C. et Hoff, C. C. (2010). Development and validation of the sexual agreement investment scale. *Journal of Sex Research*, 47(1), 24–37. <http://doi.org/10.1080/00224490902916017>
- Parsons, J. T., Starks, T. J., Dubois, S., Grov, C. et Golub, S. A. (2013). Alternatives to monogamy among gay male couples in a community survey: Implications for mental health and sexual risk. *Archives of Sexual Behavior*, 42(2), 303–312. <http://doi.org/10.1007/s10508-011-9885-3>
- Pawlicki, P. et Larson, P. (2011). The dynamics and conceptualizations of non-exclusive relationships in gay male couples. *Sexual and Relationship Therapy*, 26(1), 48–60. <http://doi.org/10.1080/14681994.2010.516247>
- Richards, C. (2010). Trans and non-monogamy. Dans M. Barker et D. Langdridge (dir.), *Understanding Non-Monogamies* (p. 121–133). New York: Routledge.
- Ritchie, A. et Barker, M. (2006). “There aren’t words for what we do or how we feel so we have to make them up’: Constructing polyamorous languages in a culture

- of compulsory monogamy. *Sexualities*, 9(5), 584–601.
<http://doi.org/10.1177/1363460706069987>
- Robinson, M. (2013). Polyamory and monogamy as strategic identities. *Journal of Bisexuality*, 13(1), 21–38. <http://doi.org/10.1080/15299716.2013.755731>
- Rose, S. et Frieze, I. H. (1993). Young singles' contemporary dating scripts. *Sex Roles*, 28(9-10), 499–509. <http://doi.org/10.1007/BF00289677>
- Rusbult, C. E. (1983). A longitudinal test of the investment model: The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(1), 101–117. <http://doi.org/10.1037/0022-3514.45.1.101>
- Rusbult, C. E., Martz, J. M. et Agnew, C. R. (1998). The investment model scale: Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternatives, and investment size. *Personal Relationships*, 5(4), 357–387. <http://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1998.tb00177.x>
- Santiago, C. D., Wadsworth, M. E. et Stump, J. (2011). Socioeconomic status, neighborhood disadvantage, and poverty-related stress: Prospective effects on psychological syndromes among diverse low-income families. *Journal of Economic Psychology*, 32(2), 218–230. <http://doi.org/10.1016/j.joep.2009.10.008>
- Sheff, E. (2005). Polyamorous women, sexual subjectivity and power. *Journal of Contemporary Ethnography*, 34(3), 251–283. <http://doi.org/10.1177/0891241604274263>
- Sheff, E. (2011). Polyamorous families, same-sex marriage, and the slippery slope. *Journal of Contemporary Ethnography*, 40(5), 487–520. <http://doi.org/10.1177/0891241611413578>
- Sheff, E. et Hammers, C. (2011). The privilege of perversities: race, class and education among polyamorists and kinksters. *Psychology and Sexuality*, 2(3), 198–223. <http://doi.org/10.1080/19419899.2010.537674>
- Shernoff, M. (2006). Negotiated nonmonogamy and male couples. *Family Process*, 45(4), 407–18. Repéré à <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/17220111>
- StataCorp. (2009). *Stata Statistical Software: Release 11*. College Station, TX: StataCorp LP.

- Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review*, 93(2), 119–135. <http://doi.org/10.1037/0033-295X.93.2.119>
- Taormino, T. (2008). *Opening up: A guide to creating and sustaining open relationships*. San Francisco, CA: Cleis Press.
- Thompson, E. M. (2006). Girl friend or girlfriend? Same-sex friendship and bisexual images as a context for flexible sexual identity among young women. *Journal of bisexuality*, 6(3), 47-67. http://doi.org/10.1300/J159v06n03_04
- Thompson, J. B. (1996). Tradition and self in a mediated world. Dans P. Heelas, S. Lash et P. Morris (dir.), *Detraditionalization: Critical reflections on authority and identity* (p. 89–108). Oxford, Angleterre: Blackwell Publishers.
- Trail, T. E. et Karney, B. R. (2012). What's (not) wrong with low-income marriages. *Journal of Marriage and Family*, 74(3), 413-427. <http://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2012.00977.x>
- Weeks, J. (1998). The Sexual Citizen. *Theory, Culture & Society*, 15(3-4), 35–52. <http://doi.org/10.1177/0263276498015003003>
- Weeks, J., Heaphy, B. et Donovan, C. (2001). *Same sex intimacies: Families of choice and other life experiments*. Londres, Angleterre: Psychology Press.
- Weitzman, G. (2006). Therapy with clients who are bisexual and polyamorous. *Journal of Bisexuality*, 6(1-2), 137–164. http://doi.org/10.1300/J159v06n01_08
- Wheldon, C. W. et Pathak, E. B. (2010). Masculinity and relationship agreements among male same-sex couples. *Journal of Sex Research*, 47(5), 460–470. <http://doi.org/10.1080/00224490903100587>
- Wosick-Correa, K. (2010). Agreements, rules and agentic fidelity in polyamorous relationships. *Psychology and Sexuality*, 1(1), 44–61. <http://doi.org/10.1080/19419891003634471>